

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 69

MARS 2019

clicMag

BARBARA HANNIGAN

...strikes again !

© Marco Borggreve

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



J.N. Denninger : Trios pour piano op. 4 n° 1-3; Trio pour piano en sol majeur
Trio 1790
CPO777926 - 1 CD CPO



F. Draeseke : Musique de chambre
Felix Schwartz; Andreas Grünkom
Quatuor Breuninger
Solistenensemble Berlin
CPO555107 - 1 CD CPO



A. Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 2
Quatuor Vogler
CPO777625 - 2 CD CPO



Musique funèbre au Château de Gottorf, oeuvres de Förtsch, M. et G. Österreich
Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO555010 - 1 CD CPO



N. W. Gade : Musique de chambre, vol. 3
Ensemble MidtVest
CPO555077 - 1 CD CPO



F. Gernsheim : Concertos pour violon n° 1 et 2
Linus Roth, violon
Hamburger Symphoniker; Johannes Zurl
CPO777861 - 1 CD CPO



C. Gounod : Symphonies n° 1-3
Orchestra della Svizzera Italiana
Oleg Caetani, direction
CPO777863 - 1 CD CPO



C. Graupner : Cantate de la Passion, vol. 1
Ex Tempore; Barockorchester Mannheimer
Hofkapelle; Florian Heyerick
CPO555071 - 1 CD CPO



J. Koffler : Œuvres pour piano; Trio
Martin Von der Heydt, piano
Trio Zebra; OENM
Johannes Kalitze
CPO777979 - 1 CD CPO



F. Krommer : Symphonies n° 1-3
Orchestra della Svizzera Italiana
Howard Griffiths
CPO555099 - 1 CD CPO



Laks, Jarnach : Œuvres pour orchestre à cordes
NFM Leopoldinum Chamber Orchestra;
Hartmut Rode
CPO555027 - 1 CD CPO



Bach, Schütz, Eccard... : Martin Luther et la musique
Bach-Chor Siegen; Johann Rosenmüller-
Ensemble; Ulrich Stötzel
CPO555098 - 1 CD CPO



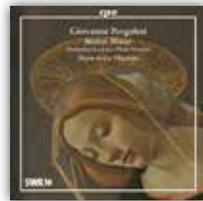
Musique sacrée italienne du 18ème siècle
Terry Wey, contre-ténor; Ensemble La Gioia Armonica; Jürgen Banholzer
CPO555033 - 1 CD CPO



F. Mendelssohn : Les symphonies pour cordes, vol. 2
L'Orfeo Barockorchester
Michi Gaigg
CPO555047 - 1 CD CPO



Boris Papandopulo : Concerto pour piano n° 3 et pour violon, op. 125
Oliver Triandl, piano; Dan Zhu, violon; OS
de l'Opéra de Rijeka; Ville Matvejeff
CPO555100 - 1 CD CPO



G.B. Pergolesi : Stabat Mater (arrangements pour piano)
Marie-Luise Hinrichs, piano
CPO555103 - 1 CD CPO



M. Praetorius : Chorals Luthériens de concert
Ensemble Weser-Renaissance
Manfred Cordes
CPO555064 - 1 CD CPO



M. Praetorius : Intégrale de l'œuvre pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777116 - 2 SACD CPO



R. Radecke : Ouverture, op. 25; Symphonie, op. 50; Nachtstück, op. 55; Scherzi, op. 52
OS Biel Solothurn; Kaspar Zehnder
CPO777995 - 1 CD CPO



M. Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 4
Gerhard Weinberger, orgue
CPO777760 - 2 SACD CPO



M. Reger : Sonates pour violon seul n° 1-4, op. 42
Ulf Wallin, violon
CPO777762 - 1 CD CPO



J. F. Reichardt : Der Gesisterinsel, opéra en 3 actes
Stauda; Lichtenstein; Schäfer; Rheinische Kantorei; Kleine Konzert; Hermann Max
CPO777548 - 2 CD CPO



E. M. von Reznicek : Benzin, opéra en 2 actes
Stojkovic; Süß; Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann
CPO777653 - 2 CD CPO



F. Ries : Quatuors pour flûte, vol. 1
Ensemble Ardinghella
CPO555051 - 1 CD CPO



B.H. Romberg : Concertos pour violoncelle n° 1 et 5
Davit Melkonyan, violoncelle; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO777969 - 1 CD CPO



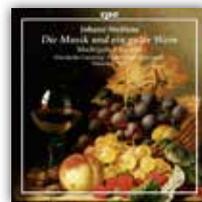
J. Röntgen : Symphonies n° 9 et 21; Sérénade en mi majeur
Brandenburgisches Staatrorchester
Frankfurt; David Porcellijn
CPO777120 - 1 CD CPO



H. Scheidemann : Œuvres pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777562 - 1 SACD CPO



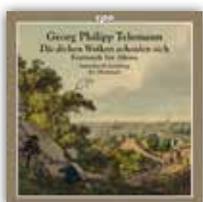
G. Schumann : Symphonie, op. 42; Ouvertures
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin;
James Feddeck
CPO555110 - 1 CD CPO



J. Steffens : Die Musik und ein guter Wein. Madrigale & Balletti
Himliche Kantorei
Hamburger Ratsmusik; Simone Eckert
CPO777664 - 1 CD CPO



D. Strunck, N.A. Strunck : L'œuvre pour orgue
Friedhelm Flamme, orgue
CPO777597 - 2 SACD CPO



G.P. Telemann : Musique festive à Altona, œuvres tardives
Barockwerk Hamburg
Ira Hochman
CPO555018 - 1 CD CPO



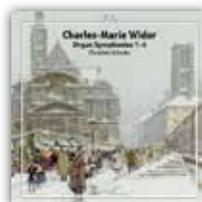
Telemann : O erhabnes Glück der Ehe, TVWV 11 : 15c
Morrison; Oitzinger; Schäfer
Das Kleine Konzert; Hermann Max
CPO777808 - 2 CD CPO



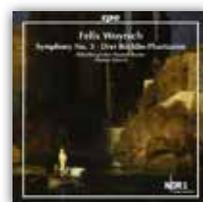
Wagenseil, Bonno, Gassmann, Monn : Concertos pour flûte viennoise
Ensemble Klingekunst
Sieglinde Gröbinger, flûte, direction
CPO555076 - 1 CD CPO



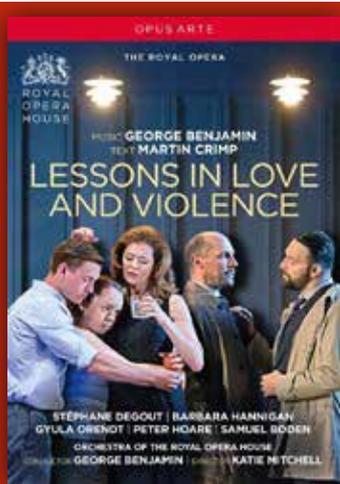
Edition RadioMusiken, vol. 3 : Pièces et opéras radiophoniques
Orchestre et chœur der Staatsoperette
Dresden; Ernst Theis, direction
CPO777839 - 2 CD CPO



C-M. Widor : Symphonie pour orgue, op. 13, n° 1-4
Christian Schmitt, orgue
CPO777705 - 2 SACD CPO



F. Woerch : Symphonie n° 3; Triae fantaisie Boecklin
Oldenburgisches Staatsorchester
Thomas Dorsch
CPO777923 - 1 CD CPO



George Benjamin (1960-)
Lessons in Love and Violence, opéra en 2 parties
Stéphane Degout, baryton (Le Roi); Barbara Hannigan, soprano (Isabel); Gyula Orendt, baryton (Graveston); Peter Hoare, ténor (Mortimer); Samuel Boden, ténor (Garçon, Jeune Roi); Orchestre du Royal Opera House; George Benjamin, direction; Katie Mitchell, mise en scène
OA1221D • 1 DVD Opus Arte
OABD7199D • 1 BLU-RAY Opus Arte
 On ne change pas une équipe qui gagne : après l'impertinent succès

de "Written on Skin", George Benjamin se devait de retrouver la plume de Martin Crimp. Cette fois Crimp a été cherché son inspiration dans un des chefs d'œuvre du théâtre Elisabéthain, l'Eduard II de Christopher Marlowe. Cette pièce iconoclaste n'a rien perdu de la cruauté qu'elle montrait aux spectateurs londoniens de 1594. La violence psychologique qui parcourt les sept tableaux de l'opéra éclate dans le troisième, lorsque la Reine vient narguer Edward II et son amant Gaveston : un divertissement montre le roi David se lamentant sur la mort de Jonathan, métaphore cruelle. La scène se conclut par l'arrestation de Gaveston, prélude à son assassinat : le roi, privé d'amour, ne connaîtra plus que la déchéance. La régie glaciale de Katie Mitchell qui signe un spectacle absolument contemporain est un coup de génie, assumé par une troupe de chanteurs inouïs que domine l'Isabel de Barbara Hannigan, Reine implacable et le Roi défait de Stéphane Degout, inoubliable. Magnifique Gaveston de Gyula Orendt, Mortimer mortifère selon Peter Hoare, George Benjamin déploie les sortilèges sulfureux de son orchestre : la soirée et simplement historique. (Jean-Charles Hoffelé)



l'espace acoustique, tel Claude Debussy dans La Cathédrale Engloutie. Avec Presto Passionato de Robert Schuman à l'esprit, Posadas s'approprie, instillant ainsi la perception d'une formidable volatilité, l'idée d'instabilité comme pilier d'une structure organique. C'est la transformation du son postérieure à son émission qui titille le compositeur dans Anklänge an 'Aitsi', en référence à Giacinto Scelci qui en filtrait la résonance, en amplifiait la densité ou y ajoutait des "éléments parasites". Il s'intéresse enfin à la modification de la perception et de la mémoire par la répétition, tel Karlheinz Stockhausen dans Klavierstück IX, pour terminer par une réflexion sur les citations, en relation avec Monologe de Bernd Alois Zimmerman. (Bernard Vincken)

se met dans la peau de plusieurs personnages du roman de Dostoïevski, en déclame des passages, bouge d'un objet musical à l'autre et s'essaie aux claquettes -, voire des instruments - le violoncelle en mouvement de Michelle Marco Rossi constitue lui-même un élément du décor parmi la structure de chaises et de pupitres - dans Forward And Downward, Turning Neither To The Left Nor To The Right. Cette dernière pièce épuise pratiquement les possibilités expressives inhérentes au violoncelle et, pour l'anecdote, Ronchetti y cite Whole Lotta Love de Led Zeppelin. (Bernard Vincken)



Luigi Nono (1924-1990)
Prometeo, Tragedia dell'ascolto, pour solistes vocaux et instrumentaux, chœur, orchestre et électronique live
Livia Rado, soprano; Alda Caiello, soprano; Katarzyna Otczyk, mezzo-soprano; Silvia Regazzo, mezzo-soprano; Marco Rencianai, ténor; Sergio Basile, récitant; Manuela Mandracchia, récitant; Alvis Vidolin, live electronics; Nicola Bernardini, live electronics; Ensemble Prometeo; Chœur du Théâtre Régional de Parme; Martino Faggiani, direction; Orchestre Philharmonique Arturo Toscanini; Marco Angius, direction

le dispositif électronique en temps réel, le Filarmonica Arturo Toscanini s'est scindé en quatre - un instrument de chaque pupitre dans chaque groupe -, pour orchestrer cette partition de sons mouvants, elliptiques, impalpables parfois, rebutants pour certains, d'une magie sans fin pour qui tend l'oreille avec appétence et indépendance. (Bernard Vincken)



Alberto Posadas (1967-)
Erinnerungsspuren, cycle pour piano [Anklänge an François Couperin; Anklänge an "La Cathédrale engloutie"; Anklänge an Robert Schumann; Anklänge an "aitsi"; Anklänge an Stockhausen; Anklänge an B. A. Zimmermann]
Florian Hoelscher, piano

WER7377 • 1 CD Wergo
 Ce cycle de six pièces écrites pour Florian Hoelscher, interprète récurrent des œuvres du compositeur espagnol, constitue, pour Alberto Posadas, une lecture personnelle du répertoire pour piano, du Baroque au XXe siècle : six "traces mémorielles" de concepts émergeant du catalogue historique. Posadas aborde ainsi, dans le premier morceau, la question de l'ornementation chez François Couperin, part essentielle de son langage musical, qu'elle enrichit en un discours fluide et vivant. Ensuite, simulant une source sonore irréaliste, il explore une perception alternative de



Lucia Ronchetti (1963-)
Le palais du silence; Helicopters; Forward and downward; Lactus timoris; Rumori da monumenti, pour ensemble de chambre et voix
Michelle Marco Rossi; Christian Dierstein; Ensemble intercontemporain; Matthias Pintscher, direction; Orchestra della Toscana; Luca Pfaff, direction

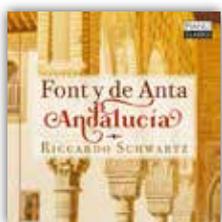
0015027KAI • 1 CD Kairos
 Les cinq titres rassemblés sur ce disque mettent en avant l'intérêt que porte Lucia Ronchetti à la musique destinée à la scène : opéra de chambre, théâtre musical, pièces radiophonique, musique de film ou Action Music Pieces, autant d'expériences de "scènes sonores" qui bousculent la frontière entre théâtre et musique instrumentale. Y interviennent disposition spatiale - dans Silent Landscapes, le piano à queue est placé entre deux demi-cercles d'instrumentistes -, "rôle" des musiciens - dans The Exhilaration of the Game, le percussionniste, interprète autant qu'acteur,



Iannis Xenakis (1922-2001)
Pléiades
Ensemble DeciBells [Adrian Romaniuc, percussion; David Gurtner, percussion; Robin Fourmeau, percussion; Sakiko Yasui, percussion; Szilard Buti, percussion; Till Lingenberg, percussion; Domenico Melchiorre, direction]

GEN19633 • 1 CD Genuin
 L'Ensemble DeciBells, dirigé par Domenico Melchiorre s'attaque à ce monument de la polyrythmie qu'est Pléiades, né du cerveau et de la planche à dessin de Iannis Xenakis. Cette pièce en quatre mouvements, dont l'ordre est libre, constitue une sorte d'énorme étude de rythmes : variations, duplications, transformations, superpositions, accélérations, mutations... Six "sixten", instruments spéciaux à 19 barres de métal, accordés de façon ni chromatique ni diatonique, interviennent dans la pièce, conçus selon les instructions du compositeur - à la fois précises et partiellement libres. L'Ensemble DeciBells en a profité - via le type de métal - pour obtenir un son de cloche à la résonance accrue, qui, couplé au choix, pour les tambours, de peaux naturelles plutôt qu'en plastique, enrichit la palette

sonore. Si notre ouïe, fine, est capable de distinguer des sons ténus et éphémères, notre perception simplifiée et modélise les événements sonores, afin de les rendre compréhensibles. Jusqu'à notre oreille distingue-t-elle le bourdonnement singulier d'une abeille avant de l'amalgamer dans celui de l'essaim ? C'est à cette transition que s'intéresse le compositeur, pour qui les 45 minutes de l'œuvre sont indispensables à abaisser les barrières de l'auditeur et laisser les événements individuels se mélanger dans un abandon quasi hypnotique. (Bernard Vincken)



Manuel Font y de Anta (1889-1936)

Cuaderno I [En el parque de María Luisa; Macarena; En la Alameda de Hércules]; Cuaderno II [Alhambra; El barrio de la Viña; Perchel]; Cuaderno III [En la Mezquita; En un patio sevillano; En los Toros]

Riccardo Schwartz, piano

PCL10144 • 1 CD Piano Classics

Riccardo Schwartz le pianiste signataire de ce disque consacré au compositeur espagnol Manuel Font y de Anta n'hésite pas à situer son recueil de pièces pour piano Andalucía entre le Goyescas de Granados et Iberia d'Albeniz, à savoir le nec plus ultra de la littérature espagnole pour l'instrument. Une réhabilitation pourquoi pas légitime pour ce musicien méconnu, né à Séville qui étudia auprès de Joachim Turina et dont l'œuvre se borne à des pièces orchestrales de circonstances, quelques zarzuelas, d'innombrables chansons destinées aux chanteurs de l'époque ; et cet Andalucía, recueil pour piano composé en hommage à son Andalousie natale. Le recueil (1913-14) divisé en trois parties (Cuaderno I II et III), évoque les richesses historiques de la région, villes et lieux emblématiques : Séville, Grenade, Cordoue et Cadix. Font y de Anta y déploie une écriture descriptive, impressionniste et volontiers nostalgique inspirée pour la plupart par le folklore régional. A partir de quelques thèmes, le compositeur multiplie les variations de nuances et de rythmes tout au long de ces longues plages délayées quasi improvisées qui n'atteignent en rien la concentration et l'invention des cycles de Granados ou d'Albeniz. L'ensemble imite assez bien les fioritures sublimes des fresques et muraux de l'Alhambra, fondés sur la répétition et l'alternance des motifs. On s'égare parfois dans les étroites ruelles de Séville ou de Grenade ou dans les recoins de la Mezquita sans avoir de plan d'ensemble, ce, malgré la dévotion sincère du pianiste. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita n° 3, BWV 1006; Suites n° 1 & 2, BWV 1007-8 (Arrangements pour vielle à roue)

Tobie Miller, vielle à roue

RK3405 • 1 CD Raumklang

Visible dans l'iconographie médiévale, la vielle à roue perd peu à peu son prestige et devient reléguée à un instrument de mendiant jusqu'au début du dix-huitième siècle où, par la grâce

d'un luthier inspiré, elle connaît un engouement inattendu chez la noblesse française. La forme de l'instrument avait encore changé et ses sonorités étaient désormais plus douces et subtiles. L'abondance de compositions publiées laisse émerger des noms bien connus tels Corrette, Boismortier et Chédeville qui arrangea le "Printemps" et l'"Automne" (entre autres) de Vivaldi ("Les Saisons amusantes"). Les fruits savoureux d'un tel savoir-faire s'offrent naturellement comme l'argument légitimant l'usage de la vielle dans la musique de Bach, de toute façon cas unique par la multiplicité des expériences instrumentales dont elle a fait l'objet jusqu'à nos jours. L'on peut sans hésiter ajouter l'intérêt soutenu des compositeurs allemands pour la musique française et l'on imagine bien Telemann s'enthousiasmer et rapporter une vielle de son séjour à Paris. Favorisant le registre

mezza-voce et constamment habitée, poétique et subtile, Tobie Miller signe un texte instructif évoquant les limites de son instrument, limites qu'elle transcende, dissipant leurs contradictions avec le répertoire interprété en atténuant la sonorité "mécanique" de la roue et en utilisant les bourdons avec goût, toujours dans les contextes appropriés. Les basses de bourdon donnent aux mouvements dits "galanteries" (menuet, bourrée, gigue) une couleur particulière, mystérieuse, évocatrice et compensent à leur façon l'extinction des voix ouvrant la polyphonie et l'absence des passages en doubles cordes. La dimension archaïsante y connaît un prolongement inédit, plus onirique, et certaines similitudes de timbres avec la viole de gambe font merveille. Un très beau voyage où la couleur fait naître le dépassement tout en donnant la direction. (Pascal Edeline)



Anton S. Arenski (1861-1906)

Trios pour piano n° 1 & 2, op. 32 et 73

Trio Carducci

BRIL95636 • 1 CD Brilliant Classics

Élève de Rimski-Korsakov au Conservatoire de Saint-Petersbourg, Anton Arenski fut également influencé par Piotr Tchaïkovski. Bien qu'il ait mené simultanément une carrière de pianiste, chef d'orchestre, compositeur et professeur, Arenski put composer près de 80 œuvres couvrant presque tous les genres. Comme la plupart des compositeurs russes, il fut marqué par le Trio op.50 de Tchaïkovski (1882) ; c'est ainsi qu'un an plus tard, il décide de composer son propre Trio dans lequel le piano joue un rôle prépondérant. Le premier mouvement repose sur un magnifique thème lyrique et rhapsodique. Après un entraînant scherzo et une élégie affligée, le Trio s'achève sur un final dramatique qui réutilise certains thèmes des précédents mouvements afin de donner une cohérence à l'œuvre. Un an avant sa mort prématurée à 44 ans, Arenski compose un deuxième Trio bien plus moderne harmoniquement. Moins accessible que le précédent, le Trio n°2 est une œuvre plus profonde, notamment son complexe dernier mouvement, une série de six variations particulièrement ingénieuses. Le Trio Carducci propose ici une interprétation de référence renforcée par une excellente prise de son. (Charles Romano)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour clavecin, BWV 1052-1054

Marcin Swiatkiewicz, clavecin; Zefira Valova, violon; Anna Nowak-Pokrzywinska, violon; Tomasz Pokrzywinski, violoncelle

CCS40418 • 1 CD Channel Classics

C'est un peu une mode : considérer toute œuvre de Bach comme devant être jouée à un par partie. La musique vocale y gagne parfois – voyez les expériences de Joshua Rifkin dans les Cantates – mais la musique instrumentale ? Voici donc que Marcin Swiatkiewicz ose dénuder les trois grands Concertos pour un clavecin : les polyphonies n'y gagnent rien, sinon la maigreur du trait de crayon, mais aussi sa grisaille, car avec deux violons, un alto et un violoncelle les couleurs sont restreintes et les émotions itou. Reste la vivacité du mouvement, la concentration du propos, la précision d'ensemble évidemment immanquable. Cela s'écoute, interroge et puis s'oublie, expérience limite qui justement ne va plus loin que celle-ci. On pourra se laisser tenter... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et Fugues du Clavecin bien tempéré; Suites Françaises n° 5 et 6 / L. van Beethoven : Six variations, op. 34

Eric Heidsieck, piano

POL125139 • 1 CD Polymnie

Gagarine en vol orbital, le divorce de madame Bardot (et cette pub scandaleuse d'eau minérale, Bébé aime Charrier), le général s'écriant "Sdravouiet Russia" en se prenant pour Henri Tisot, fi les lilliputiennes contingences ! Sachant que dans les années soixante de notre adolescence repliée, rien n'égalera jamais la révélation étreignante par l'immense Eric Heidsieck du piano de Fauré (ces "long playing" qu'il fallait fatalement commander, au bout d'un mois on revenait aux nouvelles). Cela marque pour la vie ou alors, la zizique, que c'est pas la peine. Et c'est encore demain que nous lui garderons une gratitude éperdue, doublée d'une admiration que révolte d'autant plus cette indifférence même polie pour pareil maître de notre si oubliée critique nationale, suivez mon regard qui foudroie. Loin au Japon, loin du cœur ? On le voit ici retrouver le Bach de ses anciens enregistrements Cassiopée, toujours dans ce naturel nu comme un ver qui coule de source, laquelle est divine d'être trop humaine. En toute simplicité, comme on se retrouvait autrefois chez les parents d'un copain après l'école : tu réclamais Jean-Sébastien, il descend, le voici. Des préludes et fugues tournant autour du fa comme l'abeille autour de son pot de confiture, des suites montées en joaillerie, et entre les deux, de délicieuses variations beethoveniennes, tour de passe-passe à la fin, bref tourbillon et mains derrière. Et nunc plaudite, car pour cette partie de l'enregistrement, nous sommes en public et l'on entend le maître présenter oralement l'œuvre. Intervention qu'on aurait pu plager bien séparément, pour pouvoir la déprogrammer à chaque réécoute du disque. Lequel, en outre, dépasse à peine les cinquante minutes, alors tout de même. Deux fois au coin et pardon, monsieur Heidsieck ! (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Sonates et Partitas pour violon; Suites pour violoncelles (transcriptions pour clavecin de Gustav Leonhardt)
 Roberto Loreggian, clavecin
BRIL95757 • 3 CD Brilliant Classics

Qu'est Gustave Leonhardt comme transcripteur ? : d'abord un continuateur prolongeant le geste de Bach, qui lui-même re-déstinait une pièce à un ou d'autres instruments, ou en faisait la matière d'une autre œuvre. L'illustre Néerlandais s'inscrit donc à plein dans la tradition baroque ; son "approche" de ce qui était "scriptible" au XVIIIe saisit, au-delà, les particularités intimes de la "langue-Bach". Tâche ardue et humble — Leonhardt copiait à la main ses transcriptions. C'est aussi un "révélateur" (au sens photographique) : il développe ce qui était en sorte déjà-là car l'écriture "solo" implique et présuppose une écriture à plusieurs voix : tel Socrate, il accouche celle-ci de ce dont elle a toujours été grosse, la dévoile à elle-même, et ce faisant, tisse par ses transcriptions une gigantesque toile où s'instaurent de nouvelles relations à l'intérieur de l'Œuvre, qui court-circuitent les catégories établies. Ceci sans faire du clavecin le convertisseur universel et idéal des œuvres transcrites, qu'il prend simplement dans un "autre prisme". Il ne s'agit pas de chercher un refoulu ou une vérité enfouie, mais de donner au texte un autre écrin. En "exposant" autrement l'œuvre. C'est aussi un pédagogue : il donne à re-découvrir après-coup, l'original dans sa nudité. Interprétation magistrale de ces pages par R. Loreggian, dans l'esprit même où elles ont été conçues. Cependant, la prise de son avec une forte réverbération pourrait empêcher certains auditeurs de profiter au mieux de l'interprétation. (Bertrand Abraham)



Hildegard von Bingen (1098-1179)
Ordo Virtutum
 Ars Choralis Coeln; Maria Jonas, direction
RK3701 • 2 CD Raumklang

L'Ordo Virtutum (Le Jeu des Vertus) fut composé en 1018 par (Sainte) Hildegarde von Bingen, religieuse bénédictine mystique, écrivaine et compositrice, née en 1098 et morte près de Bingen en 1179. L'œuvre d'essence dramaturgique (basée sur une pièce de théâtre) relate la lutte de l'âme humaine (Anima) entre Enfer et Paradis, attirée à la fois par les forces du Mal (Le Diable) mais finalement sauvée par les puissantes Vertus (Humilité, Obéissance, Fidélité, Charité...etc.). Les Prophètes et patriarches servant d'intermédiaires. On retrouve dans cette nouvelle version enregistrée à Cologne par l'ensemble Ars Choralis Coeln les longues mélodies hypnotiques coutumières du style de l'abbesse entrecoupées de conversations et de rires (Les âmes errantes) le Diable étant incarné (idée géniale !) par un chœur de furies hystériques. L'accompagnement instrumental, essentiel, est tenu par les flûtes, violes, cloches et glockenspiel. La belle version de Séquentia (DHM 1998) restait la référence discographique en termes d'équilibre et de qualité des voix. Le projet de Maria Jonas est moins abouti techniquement. L'œuvre ici reste trop indissociable de sa version scénique, à savoir une représentation théâtrale comprenant une chorégraphie spécifique et une mise en espace de la musique où se joue un dialogue constant entre les différents chœurs, les instruments, le chant monodique et les parties de voix parlées. Même la réverbération induite par le lieu même de représentation (Scène ou église) reste indissociable du spectacle. De plus l'écoute seule réserve quelques mauvaises surprises, notamment une confusion dans certains intermèdes

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)
Fantaisies, op. 116; Intermezzoes, op. 118; Clavierstücke, op. 118; Scherzo en mi bémol mineur, op. 4
 Garrick Ohlsson, piano
CDA68226 • 1 CD Hyperion

Les grands moyens de Garrick Ohlsson, main gauche impétueuse, main droite ample et tonnante, iraient-ils aux ultimes opus de Brahms que les pianistes poètes jouent "sous l'abat jour" ? Il emporte d'un geste épique l'Opus 116, comme si le jeune Brahms des

instrumentaux et même quelques voix fausses (involontaires). Une version donc qui trouverait plutôt sa pertinence dans une parution en DVD. (Jérôme Angouillant)

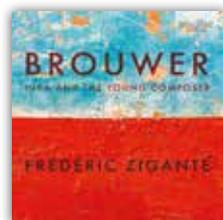


Ignaz von Beecke (1733-1803)
Quintette pour piano, BEEV 96; Quatuors à cordes, BEEV 127 et 120
 Andreas Kirpal, piano; Quatuor Diogenes
CP0777682 • 1 CD CPO

Les amateurs de musique de chambre redécouvriront avec intérêt ces enregistrements inédits d'œuvres d'Ignaz von Beecke. Les qualités musicales de ce compositeur prolifique (plus de 300 œuvres dans à peu près tous les genres) sont remarquables. Surprenant parcours que celui de cet officier de

Sonates y survivait, manière unique et assez magnifique de donner aux Capriccios des airs de tempêtes et de concentrer le son et la poésie dans des Intermezzoes très dits. Vous l'aurez compris, ce Brahms là, altier, intense, sculpté dans le son ne s'était plus vraiment entendu depuis celui de Julius Katchen. Pour l'opus 116 c'est gagné, mais surprise ! aussi pour le triptyque de l'opus 117, chanté avec une simplicité qui fait mouche, tenu mais tendre pourtant, et ce son royal, inévitable, qui force à l'évidence. La grande déclamation qui lance l'Intermezzo de l'opus 118 nous reconduit dans le ton appassionato qui métamorphosait l'opus 116 : ce nocturne en six stations trouve un ton épique quasiment inédit, exalté et sombre, merveilleux et inquiétant jusque dans un Intermezzo final où semble rouler au loin une indicible tempête auquel le Scherzo op. 4 fait un postlude plein de clairs. Décidément, le Brahms de Garrick Ohlsson est une sacrée claque ! (Jean-Charles Hoffelé)

carrière bavaois dont les talents de pianiste et de compositeur le firent nommer, en parallèle, au poste d'Intendant de la musique à la cour ! Son écriture fait preuve d'une inventivité, d'une élégance et d'un dynamisme appréciables. On peut y percevoir les prémices du Romantisme avec des passages au charme fougueux et une expressivité aux nuances énergiques sans pour autant totalement s'éloigner du style classique. Si le quatuor en sol ne peut pas être daté précisément, celui en do au lyrisme touchant se situerait autour de 1780 et le quintette avec piano aurait vraisemblablement été écrit dans les années 1770. Ce dernier fait partie, avec ceux de Giordani (1771), Soler (1776) et Boccherini (1797), des premières compositions pour cette formation utilisée surtout durant le XIXème siècle. Ces œuvres d'un militaire-compositeur inspiré complèteront judicieusement notre discothèque ! (Laurent Mineau)



Leo Brouwer (1939-)
Hika, In memoriam Toru Takemitsu; 3 Apuntes [Del Homenaje a Falla]; De un fragmento instrumental; Sobre un canto de Bulgaria 1; Fugue n° 1; 20 Etudes Silencieuses
 Frédéric Zigante, guitare
BRIL95838 • 1 CD Brilliant Classics

Né en 1939, Leo Brouwer est de nos jours le compositeur cubain le plus important. Guitariste, percussionniste, chef d'orchestre, professeur et promoteur culturel, il est l'un des figures musicales les plus influentes d'Amérique latine. Il étudia tout d'abord à la très réputée Juilliard School de New

Sélection ClicMag !



Sergei Bortkiewicz (1877-1952)
Intégrale de l'œuvre pour piano
 Klaas Trapman, piano
PCL10163 • 6 CD Piano Classics

Sergei Rachmaninov, Nikolai Medtner, ajoutez leur contemporain, Sergei Bortkiewicz et vous tiendrez la triade

sacrée de l'ultime piano romantique russe. Cet élève de Liadov, pianiste de grande venue, aura d'abord écrit pour son instrument, des pièces qui herborent dans l'onirisme des contes et détournent la musique de salon en lui donnant des couleurs étranges. Quelle musique, emplie de notes comme celle de Medtner, mais autrement versicolore, d'une palette folle comme celle d'un Bonnard. C'est merveille d'entendre des œuvres aussi somptueusement écrites pour l'instrument. Stephen Coombs, Cyprien Katsaris y auront osé de beaux disques anthologiques, mais il nous manquait l'intégrale, qui permet de préciser les divers registres de cet univers, pièces de fantaisies, Sonates (où l'ombre de Rachmaninov paraît), cycles de Préludes ou de Valses, ca-

hiers caractéristiques (les fameuses Marionnettes op. 54) ou d'inspiration littéraires (Lamentations et Consolations, 1914), pièces dédiées au monde de l'enfance : le portrait est cette fois complet. Celui qui l'aura osé n'est pas un inconnu dans le monde du piano. Klaas Trapman se sera dévoué à Medtner, mais aussi à Szymanowski et à Tournemire. Ses grands moyens pianistiques empoignent ces partitions splendides, jeu ample, doigts alertes, des couleurs partout d'autant que l'un des instruments joués pour l'essentiel des pièces un Grand Bösendorfer de concert, est une merveille. Parution immanquable qui vous fera découvrir un tout grand compositeur de l'ultime piano romantique. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7, WAB 107

Alltomte Orchester St. Florian; Rémy Ballot, direction

GRAM99189 • 1 SACD Gramola

Sixième volet de l'intégrale brucknérienne patiemment édifiée par Rémy Ballot lors des Brucknertage annuelles de Saint Florian. Cette fois, en août 2018, la plus connue des symphonies du maître autrichien bénéficie d'une interprétation concentrée, construite avec une grande ligne d'ensemble. On s'étonne que Ballot, jusque-là remarqué pour l'étonnante ampleur qu'il imposait aux symphonies de l'organiste de saint Florian dans l'acoustique très réverbérée de l'immense nef ait plutôt resserré ses tempi, au point même de prendre sans trainer l'adagio pourtant marqué "très lent" par le compositeur. L'orchestre réuni pour la circonstance

souffre toujours de son hétérogénéité, entre musiciens issus des meilleures phalanges germaniques (y compris la Staatskapelle de Dresde ou la philharmonie de Vienne) et renforts du cru, particulièrement au niveau des cordes, tellement sollicitées dans cette 7°. C'est sans doute dans le difficile finale que le meilleur de cette interprétation se trouve, car le chef français lui donne la dimension que tant de ses collègues, perturbés par sa concision comparée aux deux immenses premiers mouvements, lui refusent. Une belle étape dans un projet discographique appelé à faire date. (Richard Wander)

proches de la harpe) et rédige la première méthode de guitare classique. La reconnaissance de sa musique va hélas pâtir de la concurrence italienne (Mauro Giuliani) et espagnole, notamment celle de Fernando Sor (1778-1839). Il est vrai que par rapport à ces derniers, l'écriture de Carulli s'avère moins inventive. Elle est de nature foncièrement décorative, usant et abusant des mêmes formules harmoniques. En revanche, l'essence de la musique de Carulli se niche dans la technique de l'instrument (Glissandi, ornementation, arpèges). Les œuvres enregistrées sur ce disque pour deux guitares montrent comment sur des bases mélodiques assez communes, le compositeur parvient à les sublimer grâce aux propres ressources expressives de l'instrument. Les duettistes Sandro Volta et Mauro Bonelli ainsi que leurs guitares d'époque (1835/1840 Londres) rivalisent de timbre, de charme et d'élégance. Prise de son "à la loupe" qui nous laisse entendre hélas le frottement de la pulpe des doigts sur les manches. (Jérôme Angouillant)

York auprès de pédagogues renommés, Vincent Persichetti et Stefan Wolpe, puis rentre dans son pays natal en 1961 où il s'établit en tant que guitariste professionnel et compositeur. Diffusée dans le monde entier, sa musique est très appréciée et nombre de ses œuvres ont désormais intégré les standards du répertoire guitaristique moderne. C'est donc avec grand plaisir que l'on retrouve ici une belle collection de pièces pour la guitare dans le plus pur style du compositeur, cette fusion unique mêlant influences traditionnelles du folklore cubain et musique avant-gardiste du 20ème siècle. Des œuvres de jeunesse comme les "Vingt études Silencieuses" qui font écho au Mikrokosmos de Bartok et qui sont proposées dans leur version complète, à "Hika" pièce composée à la mémoire de Toru Takemitsu ami proche du compositeur, les pages compilées ici sont incontournables pour aborder Leo Brouwer. La performance de Frédéric Zigante, guitariste franco-italien parmi les plus actifs et prometteurs de sa génération, achève définitivement de convaincre et sert admirablement le génie créatif du compositeur.

l'esprit de l'Opus 132 de Schumann pour le même effectif, tout en étant souvent plus fantasques et plus rhapsodiques. Le concerto en revanche nécessite que les interprètes trouvent un difficile équilibre alors que l'alto est mis en retrait par le compositeur face à la clarinette du fiston et que l'orchestre est, du moins dans le premier mouvement, très divisé. Milletari et le Copenhagen Phil (dont Punzi et Dalsgaard sont respectivement clarinette principale et alto solo) s'y emploient de leur mieux mais sont un peu desservis par une prise de son aux aigus agressifs et surtout sans profondeur : attention à conserver un niveau d'écoute assez faible sous peine de fatigue ! Disque intéressant même si pas totalement abouti, auquel je préfère pour ma part les options prises par Sharon et Ori Kam avec le Sinfonia Varsovia (Berlin Classics). (Olivier Etraddossi)

ébahi en évoquant l'art préhistorique, le langage des primates et les rites funéraires... la relation à Bruckner apparaît de plus en plus ténue au fil du discours. Bizarre mais guère convaincant. Un disque carte de visite, sans plus. (Richard Wander)

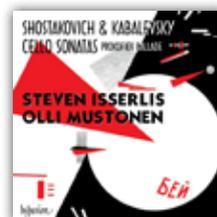


Ferdinando Carulli (1770-1841)

Sinfonia, op. 152; Duo n° 3, op. 34; Grand Recueil de Morceaux, op. 333; Duos extrait de "Méthode Complete", op. 27

Mauro Bonelli, guitare; Sandro Volta, guitare

TC770303 • 1 CD Tactus



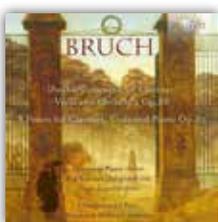
Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate pour violoncelle, op. 40 / D. Kabalevski : Sonate pour violoncelle, op. 71; Rondo, in memory of Prokofiev, op. 79 / S. Prokofiev : Ballade, op. 15; Adagio "Cinderella and the Prince", op. 97 bis

Steven Isserlis, violoncelle; Olli Mustonen, piano

CDA68239 • 1 CD Hyperion

Affaire entendue d'abord : duo d'interprètes d'une confondante qualité dans la musicalité individuelle comme dans l'écoute réciproque (ils se connaissent parfaitement). Encore bien en cour prolétarienne, Chostakovitch avait 28 ans puis remania beaucoup



Max Bruch (1838-1920)

Double Concerto pour clarinette et alto en mi mineur, op. 88; 8 Pièces pour clarinette, alto et piano, op. 83

Giovanni Punzi, clarinette; Eva Katrine Dalsgaard, alto; Tanja Zapolski, piano; Copenhagen Phil; Vincenzo Milletari, direction

BRIL95673 • 1 CD Brilliant Classics

C'est pour son clarinettiste de fils que Max Bruch composa sur le tard ce très brahmisien Double Concerto et ces schumanniennes 8 pièces op. 83, qui sont loin d'être ses œuvres les plus connues. Son goût pour les sonorités onctueuses y est satisfait : y-a-t-il plus bel assemblage sonore, plus humain et plus charnel que celui de la clarinette en La et de l'alto, aux tessitures quasiment identiques ? Les 8 pièces avec piano sont assez traditionnelles, proches par



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 9

Concerto Budapest Symphony Orchestra; Andras Keller, direction

TACET245 • 1 CD Tacet

Andras Keller, violoniste et primarius du quatuor qui porte son nom est aussi le chef permanent de cet orchestre Concerto de Budapest qui s'aventure ici en terre brucknérienne avec la 9e symphonie, sous sa forme traditionnelle en trois mouvements. Les interprètes offrent une lecture de grande qualité, claire et lisible, mais le chef n'est manifestement pas particulièrement familier de l'idiome brucknérien ; la mise en place et la lisibilité sont irréprochables, mais cette lecture "objective" ne rend pas à ce chef d'œuvre ultime sa dimension visionnaire. Il faut prendre un tel disque comme le témoignage du travail accompli par la phalange de Budapest plus que comme une interprétation susceptible de s'imposer dans une discographie pléthorique. Pour les curieux, le texte de présentation, en français, qui accompagne ce disque, laisse plutôt

Sélection ClicMag !



Frédéric Chopin (1810-1849)

Lieders, op. 74

Henryka Januszewska, soprano; Marek Drewnowski, piano

DUX1497 • 1 CD DUX

C'est bien simple : je n'ai jamais entendu les mélodies de Chopin aussi bien chantées. La voix d'Henryka Januszewska est d'une telle grâce, d'une telle subtilité ! Quel plaisir d'entendre une soprano aussi délicate

et juste dans ces chants polonais parfois un peu malmenés au disque (mes références étaient jusqu'à présent Hana Blažiková, Iwona Sobotka ou, dans une perspective beaucoup plus slave, Ewa Podles). Et l'accompagnement de Marek Drewnowski est d'une telle évidence ! Vraiment, on comprend pourquoi Dux a choisi de publier aujourd'hui cet enregistrement pourtant réalisé en 1988. Certes, ces miniatures vocales ne constituent pas le véritable sommet de l'œuvre de Chopin. Mais elles sont tout de même suffisamment belles pour que Liszt, qui ne s'y trompait pas, ait transcrit six d'entre elles (Claudio Arrau a superbement enregistré ces transcriptions en 1982). Préservées et rassemblées par Julian Fontana, les partitions auraient pu ne jamais nous parvenir, car Chopin n'en souhaitait pas la conservation. Ce magnifique enregistrement leur rend la justice qu'elles méritent. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Sélection ClicMag !



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)
Sonates pour piano, op. 18 n° 2 et op. 45 n° 1-3
 Wolfgang Brunner, piano-forte

BRIL95605 • 1 CD Brilliant Classics

On connaît l'humour et la pointe de dandysme avec laquelle Wolfgang Brunner aime à se présenter comme un "pianophile" gourmet, dégustant les instruments comme d'autres les plats d'exception. Mais derrière le masque se cache un érudit et un musicien extrêmement attachant (son Mozart maçonnique chez CPO, dans une fausse ambiance d'atelier et d'amateurisme, était un petit bijou). Le voilà attablé, pour la suite de

cette intégrale des sonates de Dussek, devant la copie d'un Rosenberger pour les sonates coupées "à l'ancienne" (op. 18/2 et 45/2 en deux mouvements) et devant un Broadwood de 1804 pour les autres (op.45/1 et 3). Envolé donc l'enthousiasme Longman-Clementi des premiers volumes... Pourtant, n'ayons aucun regret : Brunner justifie sans problème ce choix par le texte comme par le geste. Le Rosenberger va comme un gant (de soie) à l'op. 18/2 à la légèreté un peu galante, et dans l'op. 45/2 sert de pont entre le format ancien et le contenu musical plus innovant. Le Broadwood, que je ne connaissais pas, est très beau. On en a tant et tant entendus... mais sous les doigts de Brunner celui-ci est bien moins encombré de résonances et d'harmoniques que d'autres et on perçoit toute la subtilité de sa sonorité : c'est très beau. Les œuvres sont certes plus classiques, moins "prophétiques" que celles des premiers volumes : Brunner les prend donc au pied de la lettre, avec chic et sans vouloir y lire l'avenir. C'est excellent : on se dirige décidément vers un ensemble de haut-vol. (Olivier Etteradossi)

son emblématique sonate, qui par son ambiguïté échappa toujours à l'oukaze, même son auteur tombé en plein dans le collimateur stalinien (son fameux Lady Macbeth perçu dès sa création comme opéra lèse-dictateur par le premier concerné dans la salle !). C'est que l'œuvre commence faussement néoclassique (moins beethovenienne, comme dit souvent, que carrément brahmsienne), trahissant d'ailleurs une propension secrète du compositeur au romantisme (nous l'affirons car c'est avéré). Et puis cette simplicité voire duplicité réaliste soviétique tord son lyrisme en sarcasme caricatural, comme souvent chez ce rusé Dmitri. Quant au politiquement fort louvoyant Kabalevski, qui justement défendit quand même son collègue dans l'affaire Macbeth, il fut accusé de formalisme par le redoutable Jdanov malgré ses positions officielles bien dans la ligne, mais sa prudence sut muer opportunément en autocritique. Influencé par l'école française comme plus audacieusement par l'école russe émigrée (de Stravinski au Prokofiev d'avant le retour), il composa deux concertos pour violoncelle mais c'est en chambre qu'il est au mieux, dont cette sonate tardive, elle, que créa Rostropovitch. L'élan rhapsodique y transcende heureusement un certain traditionalisme. Mais bref, et me voilà tout de même de fort belles sonates, avec dans les jolis compléments cette ballade par laquelle Prokofiev ne rencontra jamais beaucoup de succès. Enfin, signé Isserlis, texte de livret d'une rare intelligence, toute la modestie de notre expertise en la matière vous l'affirme. (Gilles-Daniel Percet)



François Couperin (1668-1733)
Les Nations [Premier Ordre, La Française; Troisième Ordre, L'Impériale; Quatrième Ordre, La Piémontaise]
 Luigi Accardo, clavecin; Enrico Bissolo, clavecin

STR37118 • 1 CD Stradivarius

Les Nations parurent alors que l'Europe, tourmentée par les guerres, retrouvait la paix et que se manifestait, notamment à Paris, une ouverture aux autres cultures. On relativisera cependant : le cosmopolitisme véhiculait alors surtout des stéréotypes. En outre, l'œuvre définitive de 1726 (30 ans après son embryon), rebaptisait Française, Espagnole et Piémontaise des sonates dans le style de Corelli dont les titres

initiaux n'avaient que faire des "nations". S'ajoutaient une nouvelle sonate expressément intitulée l'Impériale (pour l'Empire germanique) et, complétant chaque sonate une suite à la française. En dehors de ce rapport établi, dans chaque "ordre", entre formes françaises et italiennes, on peut s'interroger sur la nature et la réalité du particularisme "espagnol" (2e ordre) ou "germanique" (3e). La présente version n'est pas celle pour effectif flexible d'instruments divers généralement enregistrée, mais celle pour 2 clavecins que Couperin exécutait selon ses dires "en famille, et avec mes élèves" reconnaissant à cet instrument "un brillant et une netteté qu'on ne trouve guère dans les autres instruments". La présente interprétation confirme ô combien ce propos du compositeur : une impression de plénitude, un pouvoir de suggestion orchestrale extraordinaire dans un jeu varié, dynamique et enthousiasmant. Grand art des combinaisons sonores, sur 2 instruments très bien choisis, et palette de couleurs d'une grande richesse. Délicate, emportement, subtilité dans une atmosphère festive, luminosité, pleine lisibilité. Quel dommage qu'il manque le second ordre ! (Bertrand Abraham)



Friedrich Ernst Fesca (1789-1826)
Psaume n° 9 & 103 / F. Danzi : Ouverture pour alto; Psaume n° 128, op. 65; Cantate "Preis Gottes"
 Julie Sophie Wagner; Andrea Chudak; Regina Grönegreß; Lothar Odinius; Matthias Horn; Bachchor Karlsruhe; Camerata 2000; Bernhard Gärtner, direction

CPO555073 • 1 CD CPO

Enregistré pour la célébration du 200e anniversaire de l'église évangélique principale de Karlsruhe (1816), ce CD réunit des œuvres religieuses (principalement des psaumes) de deux compositeurs de la Cour de Bade, dont la ville faisait partie, et qui, du fait du

mariage de la fille adoptive de Napoléon avec l'héritier du trône, se trouvait sous dépendance française : Danzi, compositeur prolifique et ami de C.M. von Weber, dont la musique religieuse est restée longtemps inédite, et F. E. Fesca, compositeur presque totalement oublié, pourtant estimé par ce même Weber. Ces psaumes annoncent ceux de Mendelssohn, tant par le traitement des chœurs, des voix solistes, de l'orchestre (notamment des vents) : le chœur d'entrée du psaume 103 de Fesca est significatif à cet égard. Belles pages d'air pour soprano dans cette œuvre, mais dont l'accompagnement instrumental est parfois pauvre et peu inventif (page 2). Écriture pour chœurs, puissante, inspirée, par endroits d'une grande maîtrise (écriture fuguée du chœur final et du second chœur du psaume 9) mais quelquefois un peu raide et appuyée, après des passages sobres et recueillis. Les œuvres de Danzi relèvent en gros de la même esthétique, mais sont plus opératiques, le détail instrumental y est plus fouillé mais parfois purement décoratif. Interprétation d'une grande tenue, en particulier pour ce qui est des voix. Enregistrement intéressant d'une musique qui éclaire la genèse des psaumes mendelssohniens. (Bertrand Abraham)



Louis Gabriel Guillemain (1705-1770)
Six sonates pour flûte en quatuors, op. 12
 Wilbert Hazelzet, flûte baroque; Ensemble Fantastico [Rie Kimura, violon baroque; Robert Smith, viole de gambe; Guillermo Brachetta, clavecin]

RES10222 • 2 CD Resonus

Violoniste, Guillemain alla compléter sa formation en Italie, avant d'être engagé à l'opéra de Lyon, puis de devenir 1er violon à l'Académie Royale de Dijon. Sa réputation gagna vite la capitale, où, tout en commençant à publier, il devint musicien ordinaire de

Sélection ClicMag !



César Franck (1822-1890)
Prélude, Choral et Fugue; Sonate pour violon en la majeur (trans. pour piano seul d'A. Cortot); Prélude, Aria et Final
 Michael Korstick, piano (Steinway D)

CPO555242 • 1 CD CPO

Alfred Cortot, qui donna si souvent la Sonate de Franck avec Jacques Thibaut, décida un jour de la jouer seul : il en réalisa une transcription magnifique, très pianistique, d'une fidélité irréprochable à l'original, où paraît tout son amour pour les œuvres pianistiques du compositeur de Psyché. Alexandre Paley en avait enregistré une version un rien brouillonne, Michael Korstick en la plaçant au centre de son disque, entre les deux opus majeur pour piano solo, l'éclaire d'une lumière ardente, lui donne des allures de symphonie, et par l'ampleur de son jeu, la vitalité irréprensible de sa conception lui apporte les couleurs de l'orgue. Quel piano somptueux, dont le geste envole le clavier, osant infuser ici une puissance romantique qui transfigure non seu-

lement la Sonate, mais aussi Prélude, Choral et Fugue et Prélude, Aria et final, également réussis dans leurs moments d'introspection où le clavier de Michael Korstick sculpte les ombres, que dans les grands déploiements de lumière. Les structures sont parfaites, les polyphonies en vitrail ardent, le souvenir de Bach, omniprésent, avoue tout ce que Franck l'organiste doit à son modèle, si bien que ces cahiers trop souvent romantisés atteignent à une certaine intemporalité classique par la pureté du jeu du pianiste allemand, son évidence. Chez lui dans la musique française depuis son intégrale Debussy, il nous doit maintenant de rendre quelques visites à Chabrier et à Ravel. (Jean-Charles Hoffel)

la Chapelle et de la Chambre de Louis XV. Ses succès furent immenses, mais il dilapida son argent, but, et se suicida. Presque oublié aujourd'hui, il est l'auteur de sonates pour divers instruments, d'œuvres de musique de chambre, de symphonies, d'une musique de scène. Le recueil interprété ici est l'un des plus représentatifs de son style. Il relève du genre "galant" mais plus dans sa conception italienne que dans sa conception française. La trame de ces sonates est riche, serrée, le dialogue entre les instruments nourri, équilibré, subtil, animé et virtuose mais d'une grande fluidité et d'une élégance jamais bavarde. C'est bien construit, chantant. L'écriture en imitation est pratiquée avec un grand bonheur. Les pièces étant construites sur le même modèle, mieux vaut déguster cette musique par prises successives. On ne peut rêver, avec les instrumentistes réunis ici et qui ont à leur actif de grandes réalisations, meilleure interprétation. Un compositeur oublié à redécouvrir. (Bertrand Abraham)



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Symphonies n° 13 et 20; Nocturne n° 1
Deutsche Kammerakademie Neuss; Lavard Skou Larsen, direction

CP055042 • 1 CD CPO

Quand on est, et sans doute déjà quand on naît le cadet d'un génie profus comme Joseph Haydn, ce der-

Sélection ClicMag !



Hans Gál (1890-1987)

Das Lied der Nacht, opéra en 3 actes, op. 23

Lina Liu; Gritt Gnauck; Susann Vent-Wunderlich; Rhys Jenkins; Oliver Weidinger; Ralph Ertel; Opernchor und Extrachor des Theaters Osnabrück; Osnabrücker Symphonieorchester; Andreas Holz, direction

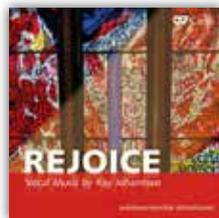
CP0555186 • 2 CD CPO

nier devient l'aîné de vos soucis, étant difficile de gagner sa part de soleil en pareille ombre. D'où le caractère très réservé de Michael, peu enclin déjà à se vendre au public, et subséquemment sous-estimé. Outre une flopée de musiques sacrées, on recense de lui plus d'une quarantaine de symphonies au catalogue Sherman (une cinquantaine à l'ancien catalogue Perger). On a revu les datations, on a éliminé l'inauthentique, on a récupéré le faussement attribué à Joseph Haydn ou à Mozart. Ce n'était quand même pas donné à tout le monde compositionnel d'être confondu avec eux ! Fin donc ici d'une vaste entreprise discographique, amorcée par ce label en 1991, et qui en est à son quatrième chef (et violoniste). Composée comme l'autre à Salzburg, la symphonie 13, bien pétillante (peut-être pas assez dans la présente exécution...), présente la particularité de comporter deux menuets, et qui en plus se suivent.

Quelle merveille ! Créé en 1926 à Breslau, ce troisième opéra de Hans Gal connut le succès jusqu'à l'avènement du nazisme, l'interdiction des œuvres de Gal et l'exil du compositeur en Grande-Bretagne. Il fallut attendre 2017 pour que l'œuvre soit exhumée et enregistrée par CPO. Cette "ballade dramatique en trois actes" se déroule à Palerme au XII^e siècle. La princesse Lianora doit impérativement se marier pour donner un roi à la Sicile. Elle repousse les avances pressantes, voire brutales, de son ambitieux cousin Tancredi car elle est fascinée par la voix du chanteur inconnu qui, chaque nuit, fait résonner son "chant de la nuit" et enchante la ville. Lorsqu'il se présente et se démasque, c'est le batelier Ciullo, serviteur de la princesse. Devant le

mouvement de recul de celle-ci face à cette mésalliance, le batelier se suicide ; la princesse abandonne le trône et rentre au couvent. Sur un livret qui évoque ceux de Schreker, Korngold ou Zemlinsky, Gal compose une musique superbe, moins étouffante orchestralement que celle de ses contemporains, mais d'un lyrisme simple, efficace et émouvant. La résurrection de l'opéra doit aussi à une superbe distribution dominée par les deux maîtresses femmes que sont la princesse (Lina Liu) et la mère abbesse (Gritt Gnauck). L'orchestre et les chœurs du théâtre d'Osnabrück empoignent le drame avec enthousiasme et nous entraînent dans cet océan de passion. Une résurrection flamboyante et indispensable. (Richard Wander)

Elle enrôle avec l'orchestre de chambre deux hautbois, deux bassons, deux cors, deux trompettes et des timbales. Compilant notamment des éléments de ballet, la symphonie 20 (elle sans trompettes ni timbales) déploie un art raffiné d'exploiter de brefs motifs sur la distance, avec un mouvement lent plutôt rare puisqu'en mineur, et pour finir un long scherzo notablement spirituel. En prime sur cet enregistrement, un peu de variantes, et ce premier nocturne (sur trois) au surclassicisme peu palpitant. Voilà donc bouclée méritoirement (et parfois un tantinet routinièrement) l'intégrale d'un symphoniste qui, sans égaler l'écrasant exemple fraternel, sut allier à un grand métier un sens certain de l'expérimentation. (Gilles-Daniel Percet)



Kay Johanssen (1961-)

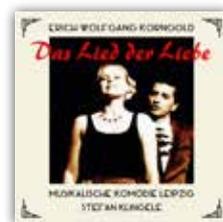
Laudate Dominum; Sanctus; "The eyes of All Look to You"; "Der Herr ist mein Hirte"; Veni; "Bless the Lord, O My Soul"; et vidimus gloriam ejus; "Rejoice the Lord"; "...so weit die Wolken gehen"; Allelujah; "Abend"

Solistenensemble Stimmkunst [Julie Stewart-Lafin, flûte; Götz Payer, piano; Kay Johanssen, piano; Kensuke Ohira, orgue]

CAR83496 • 1 CD Carus

Cette promenade chorale à travers près de deux décennies de composition démontre que Kay Johanssen n'est pas seulement un organiste émérite. Et quel chœur ! Johanssen a fondé en 2003 l'ensemble de solistes qu'on entend ici : 16 voix virtuoses dont il connaît par cœur (!) les caractéristiques et les possibilités individuelles... Les œuvres les plus anciennes (Laudate Dominum, Sanctus) montrent comment il les utilise de façon syllabique, obtenant une polyphonie dynamique et une parfaite lisibilité du texte. Avec le temps, il approfondit de diverses

manières la pâte sonore de l'ensemble, ses couleurs : harmonies complexes très inspirées du jazz, combinaisons mouvantes des parties, inévitables spécialisations à 3 (Veni redemptor) ou à 4 parties (Et vidimus), ou encore "dissolution-recristallisation" de 12 voix solistes (Rejoice in the Lord aux couleurs de jazz classique), accréation (Alléluia de 2018). Lorsque l'orgue se joint au chœur, le savoir-faire de Johanssen instrumentiste ressurgit : pas accompagnement mais voix supplémentaire permettant de rajouter encore de la couleur (The eyes of all look to You impressionnant de force motrice). Pas de modernité pour la modernité ici, mais des compositions classiques au service des mots, des œuvres qui pourraient quitter le concert pour l'église : un vrai travail de kantor, une découverte (partitions chez Carus, évidemment) et une leçon de chant choral à ne pas manquer. (Olivier Etterdossi)



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Das Lied der Liebe, opérette en 3 actes d'après une musique de J. Strauss

Cusch Jung; Lillu Wünscher; Adam Sanchez; Andreas Rainer; Laura Scherwitzl; Mirjam Neurer; Hinrich Horn; Orchester der Musikalischen Komödie Leipzig; Stefan Klingele, direction

ROP6167 • 1 CD Rondeau

Bien qu'opposé à toutes sortes d'adaptation", Korngold composa, quelques années avant son exil forcé aux USA, cette opérette à partir d'une œuvre existante de Johann Strauss fils (Le Mouchoir de la Reine) dont l'intrigue fut intégralement transformée et actualisée et dont la partition fut réorchestrée et complétée. L'œuvre, à sa création en 1931 au Metropol Theater de Berlin, bénéficia surtout du talent du légendaire ténor Richard Tauber aux côtés d'Anna Ahlers. On peut donc se réjouir de cette première au disque d'un ouvrage qui,

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Bagatelle sans tonalité, S 216a; Wiegenlied-Chant du berceau, S 198; Viertel Mephisto-Walzer, S 216b; Die Trauergondel, la Lugubre gondola II, S 200/2; Schlafos! Frage und Antwort, Nocturne nach einem Gedicht von A Raab, S 203; En rêve, Nocturne, S 207; Années de pèlerinage, troisième année, S 163

Cédric Tiberghien, piano

CDA68202 • 1 CD Hyperion

En ouvrant son disque avec la "Bagatelle sans tonalité", jouée comme un caprice fantasque où papillonnent encore quelques souvenirs des Mephisto-Walzer, Cédric Tiberghien aborde la part plus expérimentale du piano de Liszt. Musiques qui cherchent le silence et dorent un carillon dans le Wiegenlied,

où sombre dans une lagune funèbre où les échos de Tristan se diffractent dans l'onde : une fois entendue, cette Lugubre "gondola II" ne s'oublie plus. Les six pièces qui préludent à la "Troisième Année de Pèlerinage", suite de tombeau et de jardins romains, anticipent sur le ton funèbre et pourtant merveilleux qui s'impose dès le petit babil de cloche de "l'Angelus !" Ce Liszt mystique va comme un gant au piano filigrané qu'y joue Cédric Tiberghien : la profondeur des timbres s'y allège d'un art évocateur, ouvrant grand le clavier sans jamais l'alourdir. L'introspection des deux marches funèbres que sont "Aux cyprès de la Villa d'Este" – Liszt les note "threnodies", ne faisait pourtant pas accroître des "Jeux d'eaux" aussi sensuels, dont les balances sonores d'or et d'argent montrent le degré de subtilité auquel la palette de Cédric Tiberghien atteint aujourd'hui. Mais la mort qui prie revient conclure le cycle qui gagne ici à laisser toute éloquence pour chercher dans une certaine nudité abstraite l'émotion, patente dans la Marche funèbre pour Maximilien 1er. Espérons que demain, Cédric Tiberghien poursuivra la mise en regards des deux autres "Années". (Jean-Charles Hoffélé)

sans égaler les chefs d'œuvre de Korngold, fait légitimement partie de l'héritage du compositeur, lequel aura finalement touché à tous les genres du fait des vicissitudes de son existence. Pour autant, cette initiative due à une troupe de Leipzig vouée à ce répertoire, ne tient pas toutes ses promesses. Bien sûr, Adam Sanchez n'est pas Richard Tauber mais c'est à l'endroit de la soprano Lilli Wünscher qu'apparaissent les principales réserves : un fort vibrato rend par exemple trop pesante une musique appelée à beaucoup plus de légèreté. On aurait donc apprécié que cette louable redécouverte bénéficiât de davantage de grâce. (Alain Monnier)



Jean-Baptiste Loeillet de Gand (1688-1720)

6 Suites et leçons pour clavecin

Luigi Chiarizia, clavecin

LDV14044 • 2 CD Urania

La dynastie des Lœillet de Gand comptait, entre autres, deux cousins pré-nommés Jean-Baptiste. L'aîné fit carrière en Angleterre et fut désigné sous le nom de John Lœillet de Londres, ce qui permit d'éviter de les confondre. Éminent flûtiste, il introduisit la flûte traversière outre-Manche. Sa musique à plusieurs instruments (sonates en trios, notamment) est plus connue que ses pièces pour clavier seul, pourtant comparées par les Anglais à celles de Purcell. Les 6 suites de 1723 obéissent de façon stricte au modèle que de Chambonnières emprunta aux luthistes : sans prélude, elles s'ouvrent quasiment toutes sur la séquence "allemande-courante-sarabande" et se terminent par une gigue. Chaque "mouvement" est de forme binaire avec reprise et joue sur l'alternance tonique/dominante (les

partitions sont d'ailleurs gratuitement téléchargeables sur Gallica-BNF). L. Chiarizia nous offre une lecture soignée, minutieuse mais un peu trop studieuse de ces pages mélodiques élégantes, enregistrées dans les années 70 par Sgrizzi, puis plus récemment par le gantois Jan Devlieger. Il fait toutes les reprises — et ce, à l'identique — quand Devlieger, plus varié et plus animé dans son expression, ne reprend — comme Sgrizzi — que la première partie d'un mouvement, et en varie alors plus ou moins l'ornementation. Du fait de la régularité de structure des œuvres mais aussi de l'aspect un peu trop appliqué de l'interprétation, l'écoute en continu de ces pièces génère ici une certaine monotonie. (Bertrand Abraham)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 3 en ré mineur

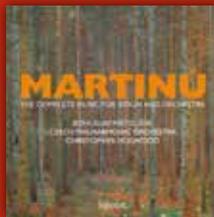
Anna Larsson, alto; Düsseldorf Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553399 • 2 CD AVI Music

Les pièges de la Troisième Symphonie sont innombrables et guettent leurs interprètes dès le Kräftig initial, les appelés furent nombreux — ce n'est pas pour rien que Bruno Walter ou Otto Klemperer se tinrent loin de l'œuvre — les vrais élus rares : Charles Adler, Jascha Horenstein, Herman Scherchen, Vaclav Neumann, Bernard Haitink, Rafael Kubelik, Claudio Abbado et Ivan Fischer, c'est peu (et probablement pour tout un chacun pas limitatif). Il y faut avant tout une grande simplicité qui rejette de facto tout effet pour produire une symphonie monde, un univers musical, tout le contraire du barnum qu'y déclenchait non sans jouissance James Levine. Adam Fischer, rendu au cinquième volume de son intégrale, est une fois encore le naturel même. Son grand pre-

mier mouvement ténébreux, plus méditatif que dramatique, se garde bien de tout effet, vaste poème qui mêle l'épique à l'intime. Dans les deux petits mouvements pastoraux il dessine de subtiles "Tagmusik" délicieusement naïves, jouées avec une sorte de rectitude pourtant fluide où les textures chambristes scintillent, m'évoquant ce qu'y faisait Rafael Kubelik. Le grand final déploie son arche sans ostentation, évident chemin vers une lumière plus irradiante qu'aveuglante. Et le Misterioso ? Anna Larsson ne peut plus cacher la fatigue de sa voix, mais même dans son timbre éteint ses mots me touchent, et les plaintes des bois lui font écho avec art. Enfants formidables, légers, plus anges

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Intégrale de l'œuvre pour violon et orchestre

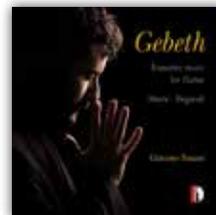
Janne Thomsen, flûte; Bohuslav Matousek, violon; Régis Pasquier, violon; Jennifer Koh, violon; Karel Kosarek, piano; Orchestre Philharmonique Tchéque; Christoph Hogwood, direction

CDS44611/4 • 4 CD Hyperion

Christopher Hogwood vouait une passion à la musique de Martinu, il en aura enregistré quelques albums d'œuvres rares puis, avec la Philharmonie Tchéque, une intégrale absolue de tout ce que le compositeur des "Fresques" aura écrit pour le violon concertant. Héros de cette entreprise courageuse, Bohuslav Matousek qui avait déjà gravé toute l'œuvre pour violon et piano. Passez à pied joint sur les Concertos, Matousek ne saisissant pas les audaces du Premier et restant interdit devant la sombre lyrique du

Second (revenez aux gravures de Josef Suk (Supraphon), ou de Thomas Albertus Irnberger (Gramola). Mais ailleurs, dès le premier disque où éclate l'inventivité suractive du Concerto pour flûte (magnifique Janne Thomsen) et violon, la fête est éblouissante. Enfin regroupée en un coffret à l'appareil critique étoffé, cette somme permet de saisir la permanence du violon dans l'art poétique de Martinu comme dans le Duo Concertante si piquant où l'alto de Régis Pasquier rejoint le violon de Bohuslav Matousek. Quelle tension dans le Concerto da camera, opus majeur du temps de guerre, dont Hogwood creuse le ton dramatique, quelle alacrité plein de saveurs bohémiennes dans le Concerto pour violon, piano et orchestre de 1953, si peu souvent entendu, et les épiques néo-baroque-jazzie de la Suite Concertante - partition iconoclaste née au bord de la guerre, plein de souvenirs d'Albert Roussel (et retravaillée en 1944) le troisième disque enchaîne les deux "états" de l'œuvre - éclatent de verve, persifflent. Matousek attribue à son violon la belle Rapsodie tchèque (initialement dévolue à l'alto) mais prends l'instrument en clef d'ut pour une version mémorable de la Rhapsody-Concerto où il fait jeu égal avec l'ancien enregistrement de Josef Suk. Ensemble précieux s'il en est, indispensable à toute discothèque Martinu. (Jean-Charles Hoffelé)

que gamins. Ce parcours mahlérien sans faute est décidément un aubain. (Jean-Charles Hoffelé)



Caspar Joseph Mertz

An Malvina; Etude; Unruhe; An die Entfernte; Capriccio; Gebeth; Lied ohne Worte; Elegie / G. Regondi : Etudes n° 1, 4 et 6; Réverie; Nocturne

Giacomo Susani, guitare

STR37112 • 1 CD Stradivarius

Si on connaît assez bien Johann Kaspar Mertz son compatriote né en Suisse Giulio Regondi (1822-1872) demeure méconnu. Le guitariste italien Giacomo Susani a eu la bonne idée de les associer sur ce disque. Ce dernier, véritable enfant prodige de l'instrument selon les commentateurs de l'époque (dont Mertz et Fernando Sor), vécut une existence dramatique marquée par la maladie. Il ne composa hélas que quelques opus pour la guitare. Ces quelques études à variations présentées ici témoignent d'une inspiration mélancolique dénuée de toute virtuosité. Les pièces de Mertz elles, fleurent bon le romantisme teinté de symbolisme issu de diverses sources et influences : Ossian (Gebeth, An Malvina) Mendelssohn (Lied ohne Worte, Capriccio) et Schubert (An die Entfernte). L'interprétation

Sélection ClicMag !



Carlo Ambrogio Lonati (1645-1712)

Intégrale des symphonies

Ensemble Giardino di Delizie; Ewa Anna Agustynowicz, violon, violon baroque, direction

BRIL95590 • 2 CD Brilliant Classics

On ne sait rien de la jeunesse et de la formation de Lonati, né vers 1645 à Milan. On le retrouve dès 1665, membre de la chapelle de Naples, comme violoniste et aussi comme chanteur. Il va

d'ailleurs participer à de nombreuses productions scéniques, tel le Scipione Africano de Cavalli donné en 1667, où il chante deux rôles. En 1673 on le retrouve à Rome, dans un opéra de Pasquini, donné lors du carnaval, où sa gibbosité lui permet d'endosser le rôle comique du bossu Vanfrido, sur scène chantant et s'accompagnant au violon. Cet ouvrage a été représenté à l'instigation de la reine Christine de Suède qui réside à Rome, où Lonati est rapidement connu comme "le Bossu de la Reine". Dans la ville éternelle, le jeune virtuose côtoie des musiciens célèbres, tel Colista (luth), Manelli (violon), Pasquini (clavecin et orgue), Stradella, jeune compositeur brillant (qui devient son ami intime), et un jeune violoniste nommé Corelli... Un séjour de deux ans à la du roi Jacques II (qui laissera des traces dans les sonates en trio d'Henry

Purcell), ainsi qu'une saison d'opéras à Venise, sont également documentés. Connus jusqu'à présent pour un recueil de sonates très virtuoses pour violon et continuo, plusieurs fois enregistrées, il est aussi l'auteur d'un oratorio, de dix opéras, et des 10 "Sinfonias" (en fait des sonates en trio) pour deux violons et continuo, qui révèlent un génie mélodique plein de fantaisie qui rappelle le "stylus fantasticus" des austro-tchèques contemporains (Biber, Schmelzer...), beaucoup plus que les œuvres linéaires de Corelli, dont le premier recueil (12 Sonates en trio opus 1) ne paraîtra que dix ans plus tard. Le jeune ensemble exclusivement féminin "Giardino di Delizie" mérite amplement son nom en enregistrant ici une intégrale en première porteuse d'innombrables délices... (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Intégrale des concertos pour piano

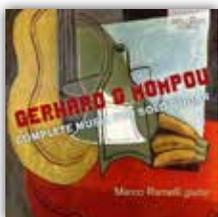
Jos van Immerseel, piano-lorte; Anima Eterna Brugge (sur instruments d'époque)

CCSEL6818 • 10 CD Channel Classics

Malcolm Bilson et John Eliot Gardiner avaient signés une intégrale flamboyante des Concertos de Mozart, pianoforte bodybuildé, orchestre d'opéra, à quoi Anima Eterna et Jos van Immerseel apportèrent leur réponse en estompe, d'une insondable poésie : un autre monde tout simplement, où le pianiste distillait ses cadences magiques et

subtiles. L'intégrale se sera bouclée en un peu moins d'une année, entre mars 1990 et février 1991 quel plaisir de la retrouver ! La fluidité du discours, les incroyables couleurs des instruments, ceux du soliste comme ceux de l'orchestre, le naturel d'un dialogue où le clavier est immergé dans un ensemble qui respire avec lui, tout ici confine à un naturel désarmant qui pour les grands concertos sombres préfère le tragique au pathos, l'éloquence à la brutalité. Mais tous s'épanouissent d'abord dans les concertos heureux, joués avec des fantaisies, une gourmandise et surtout une innocence rafraichissante. On n'est jamais très loin pourtant d'être sur une corde raide, entre le sourire et la larme, manière de saisir toute l'ambivalence du discours mozartien. A ce degré de compréhension intime je ne vois guère que Murray Perahia qui ait été ici aussi loin avec tant d'évidence. Commencez par le 17e Concerto, poursuivez par le 22e, retournez au 18e puis allez où vous voudrez, les portes de ce merveilleux paradis vous seront ouvertes. (Jean-Charles Hoffel)

de Giacomo Susani sur un instrument quasi "historique" (une guitare Domingo Esteso de 1926) et rehaussée par une magnifique prise de son tient autant de la prière (comme le suggère le titre et la pochette du CD) que de l'hommage intime à deux compositeurs qu'il vénère. (Jérôme Angouillant)



Federico Mompou (1893-1987)

Intégrales des œuvres pour guitare seule / E. Pujol-Villarrubi : El cant dels ocells; La plume de perdreau / R. Gerhard : Intégrales des œuvres pour guitare seule

Marco Ramelli, guitare

BRIL95679 • 1 CD Brilliant Classics

Pour cet opus inédit, le guitariste italien Marco Ramelli associe l'œuvre pour guitare de deux figures importantes de la musique espagnole du vingtième siècle Federico Mompou (1893-1987) et Roberto Gerhard (1896-1970). Toutes deux nées en Catalogne, ces deux personnalités contrastées se rencontrèrent à Paris en 1921 lors de la formation du Groupe des Quatre aux côtés d'Adolfo Salazar et d'Oscar Esplà. Si Gerhard s'exila un temps à Vienne auprès de Schoenberg pour y trouver l'inspiration, Mompou après un bref détour à Paris, resta fidèle au pays. Il composa essentiellement pour le piano. Ses pages pour guitare puisent largement dans le folklore traditionnel de son pays, où on reconnaît dans le "Canço i dansa" le beau thème populaire "El cant dels ocells", repris aussi par Pujol (page 11). La Suite "Compostelana" (1962) dédiée à Segovia est plus virtuose mais

reste emblématique du style élégant et introspectif du compositeur. "For whom the Bell Tolls" de Roberto Gerhard fut à l'origine un programme radio conçu pour la BBC illustrant un texte d'Ernest Hemingway. Le compositeur (et ici son interprète Marco Ramelli) en fait une transposition pour l'instrument aussi originale que problématique. Pour traduire ces épisodes spectaculaires de guerre à la guitare, Gerhard conçoit une musique à programme qui mérite une écoute attentive. La dernière pièce Fantasia (1957) écrite pour Julian Bream est une pièce sérielle aride (Bream dut d'ailleurs la remanier en partie). Un disque singulier. (Jérôme Angouillant)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonies n° 35 et 36

Netherlands Chamber Orchestra; Gordan Nikolic, direction

TACET230S • 1 SACD Tacet

Ce disque défend avant tout une thèse : les progrès de la restitution spatiale et de la numérisation autoriseraient la captation de l'orchestre classique dans des géométries différentes de celle du concert. Tacet expérimente ici l'enregistrement des célèbres "Hafner" et "Linz" par un ensemble disposé en cercle, comme pour l'exécution d'une sérénade. Cet aspect technique est surexposé commercialement par l'éditeur, reléguant au second plan une interprétation de qualité. Je ne peux évaluer le gain apporté par le Surround, n'étant pas équipé. En stéréo traditionnelle on est frappé par le côté démonstratif de certains effets de "zoom" sur tel trait de violon, telle longue plainte de cor, tel coup de timbale... beaucoup de détails attirent l'attention quitte à faire un peu perdre le fil par endroit. La perspective globale en est rendue étrange : un orchestre est-il une juxtaposition d'individualités vivant des micro-événements ou une machine dont l'alchimie savante produit un son d'ensemble émanant du collectif ? Vaste débat ! A condition d'être équipé, voilà donc un disque-manifeste à destination des audiophiles technos ou curieux des tendances actuelles, qui rappelle un peu les expérimentations numériques de Carlos Païta chez Lodia en...1980. Pour les autres de bonnes KV385 et 425, mais la concurrence discographique est rude. (Olivier Etterdossi)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonates pour piano, vol. 1. Sonates pour piano n° 3, 11, 12 et 17

Jean Muller, piano

HC18068 • 1 CD Hänssler Classic

Considérées "à la limite de l'insignifiance" par certains commentateurs, comme elles sont difficiles ces "petites" sonates de Mozart si souvent jetées

en pâture aux apprentis pianistes ! Pas techniquement bien sûr : Jean Muller n'en fait qu'une bouchée après ses Bach et Liszt brillant surtout... par leur brillant. C'est un peu comme s'il avait décidé de faire un sort à chaque note, chaque accord (même au prix de quelques écarts au texte). En réaction aux critiques qui trouvent son jeu bien peu coloré ? Pour démontrer les capacités de l'arsenal de résonateurs ajouté à son Steinway ? Avec par moments des sonorités magiques le résultat est un Mozart assez peu idiomatique, au "fil" comme rompu par les effets de toutes sortes. Même les étrangetés du langage mozartien (comme dans l'Allegro de KV570) semblent futiles une fois noyées dans le reste, et le tout finit par paraître assez superficiel comme si le postulat était "des notes et rien que des notes". Un Mozart bien "haydnien" en somme mais à la manière du Haydn de Gould : démonstratif certes, mais il y a Uchida, Pires, Barenboim et tant et tant d'autres... (Olivier Etterdossi)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Prélude en do dièse mineur, op. 3 n° 2; 10 Préludes, op. 23; 13 Préludes, op. 32

Claire Huangci, piano

0301075BC • 1 CD Berlin Classics

Chopin ? Scriabine ? Chopin assurément. Rachmaninov venait juste de boucler son opus 20, ses Variations sur un thème de Chopin, lorsqu'il s'attela au premier cahier des Préludes. Cette filiation par l'esprit, Claire Huangci, auteur d'une intégrale des Nocturnes du Polonais à laquelle je reviendrais, la souligne à loisir de sa lecture interiorisée, mesurée, secrète, qui ne cherche jamais l'éclat, n'entend pas briller comme celle, archétypale et toujours trop méconnue, de Constance Keene. Y eut-il jamais une intégrale si peu russe, si classique de ton, si intensément silencieuse – écoutez dans l'opus 32 le raffinement sombre qu'elle met au grand Prélude en si mineur puis l'esquisse de passe-

Sélection ClicMag !



August Eberhart Müller (1767-1817)

Concertos pour flûte n° 1, 3 et 10, op. 6, 10 et 30

Tatjana Ruhland, flûte; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Timo Handschuh, direction

CP0777956 • 1 CD CPO

Vous aimez la sonorité veloutée et agile de la flûte traversière, les concertos et l'esthétique mozartienne ? Alors cet album vous enchantera ! Müller avait une profonde admiration pour le divin Amadeus et cela s'entend. Vite oublié après sa mort, il était reconnu par ses contemporains en tant que compositeur de qualité ainsi que flûtiste, pianiste, organiste et concertiste. Il écrivit onze concertos pour flûte entre 1794 et 1816. Dans ceux présentés ici, publiés respectivement en 1794, 1796 et 1809, on retrouve le ton enjoué et léger, le merveilleux sens mélodique et l'orchestration lumineuse incarnant

tout le charme d'un classicisme brillant. La flûte virevolte, se fait lyrique, tendre ou pétillante au-dessus d'un orchestre coloré tantôt caressant, tantôt éclatant. La finesse, l'élégance, l'écriture enlevée et l'excellente musicalité de l'ensemble nous charment. Dans le concerto n° 10 au style personnel plus affirmé, il est amusant de noter l'emploi dans le deuxième mouvement de l'hymne "God Save The King" probablement en réaction à l'occupation napoléonienne de Leipzig en 1806 où Müller était cantor de l'église Saint-Thomas. Une fois encore, le label CPO nous offre de bien belles œuvres à découvrir ! (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Charles H. Hastings Parry (1848-1918)

Trios pour piano n° 1 et 3; Partita en ré mineur

Trio Leonore

CDA68243 • 1 CD Hyperion

Quel contraste. Le Premier Trio ! écrit sous l'influence de la musique allemande, où juste quelques éléments du folklore britannique paraissent dans le final : une gigue fantasque s'y danse sur un stupéfiant ostinato qui multiplie les

surprises harmoniques comme rythmique. Il est l'œuvre d'un jeune homme tout juste trentenaire qui n'a encore écrit aucun des grands opus qui feront sa fortune. Mais la science de l'écriture, les audaces, le bouillonnement des thèmes et des rythmes montrent à l'œuvre un vrai génie dont les membres du Leonore Piano Trio saisissent toute la suractivité. Parry aura délivré la musique de chambre britannique du salon, et c'est pourtant à un univers bien plus secret que nous reconduit le Troisième Trio écrit onze ans plus tard, une fois que le succès de Blest Pair of Sirens et la splendide Symphonie anglaise auront assis sa réputation. Il y a comme une nostalgie d'un temps passé dans ce grand trio-ballade, subtilement agencé, aux harmonies qui font souvent songer à Fauré, et comme son discours est complexe, demandant aux interprètes de saisir les infinies nuances des contre-

chants, la complexité d'un discours qui abolit le temps et joue avec la mesure. Réussite admirable mais qui me fait regretter que cet ensemble impeccable porté par le piano océanique de Tim Horton ne nous offre pas également le Deuxième Trio. Il suivra probablement bientôt. Pour l'heure on lui aura préféré la Partita en ré mineur, ultime mouture de la Suite de pièces pour violon et piano de 1872 déjà remise sur le métier en 1877 pour Edward Guerini. La version finale, sous le titre cette fois définitif de Partita, fut donnée le 2 décembre 1890 par Henry Holmes : suite brillante pleine d'effets, baroque mais d'un baroque de pure fantaisie, assez irrésistible, qui prouve que lorsque Parry abandonnait son génie il savait rester habile. Bravo à Benjamin Nabarro qui emporte l'œuvre avec art et sait porter la grande ligne de la Sarabande, sommet de ce brillant chapelet. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 14, D 810 "La jeune fille et la mort" (trans. pour piano à 4 mains de R. Franz); Nocturne, D 897 (trans. pour piano à 4 mains de J. von Gahy); Fantaisie en fa mineur, op. 103, D 940

Duo Lontano [Babette Hierholzer, piano; Jürgen Appell, piano]

GEN19649 • 1 CD Genuin



Franz Schubert (1797-1828)

Rondos; 8 Variations sur un thème original, D 813; Divertissement à L'Hongroise, D 818; Fantaisie, D 940; 3 Ländler, extrait de D, 366; Andantino varié, D 886; 2 Marches caractéristiques, D 886; Militärmarsch, D 733

Paul Badura-Skoda, piano; Jörg Demus, piano

GRAM99175 • 2 CD Gramola

Au disque et en concert Paul Badura-Skoda et Jörg Demus remirent souvent sur leur clavier les quatre mains de Schubert, plus encore que ceux de Mozart : ce sont leur Wandern d'amitié, Marches enlevées, Variations sur un Thème Original tendre (un de leurs opus favoris), Rondos merveilleux. Un opus

ped dans celui en si majeur qui suit, effleuré. Quel beau piano, quel jeu d'une fausse simplicité où l'art cache l'art, quelle absence de pathos pour mieux faire résonner tout ce que ce piano a de moderne, je suis étonné soudain d'y entendre du Debussy, des clartés françaises jusque dans ce jeu subtilement ombré, une version différente à la musicalité souveraine, mais un conseil, boudez le célèbre Prélude en ut dièse mineur, joué métrique, sans ampleur, simplement raté, prélude malheureux aux vrais Préludes qui suivent. (Jean-Charles Hoffelé)

semble, tout comme l'auditeur, avoir du mal à en tirer cet élan que Reinecke refuse obstinément. Un album plein de charme mais qui soulève aussi beaucoup d'interrogations au-delà de la première approche... (Richard Wander)



Gustav Schreck (1849-1918)

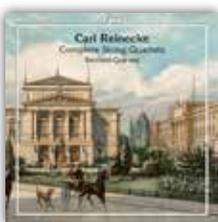
Christus der Auferstandene, oratorio en 6 parties, op. 26

Andreas Scheibner, baryton; Ute Selbig, soprano; Viktoria Wilson, soprano; Marie Henriette Reinhold, mezzo-soprano; Franziska Abram, soprano; Lars Conrad, basse; André Khamasmie, ténor; Johannes Pietzonka, ténor; Sächsischer Kammerchor; Philharmonisches Orchester des Staatstheaters Cottbus; Fabian Enders, direction

ROP616566 • 2 CD Rondeau

Enseignant au conservatoire de Leipzig, Gustav Schreck fut nommé Thomaskantor du chœur de l'église Saint-Thomas de 1893 à 1918 (précédant Karl Straube et Gunther Ramin). Il est également compositeur, auteur d'un corpus de musique sacrée, et l'un des fondateurs de la Neue Bachgesellschaft. Son ouvrage Christ der Auferstandene (Christ le Ressuscité) op. 26 date de 1891. Sa création en 1892 au Gewandhaus connut un réel succès. Les critiques furent éblouis par la beauté du texte (écrit par la femme du compositeur) et la manière dont Schreck s'approprie la tradition de la Passion. Basé sur un livret, l'oratorio reprend à rebours les épisodes de la Passion. Il comprend six sections et débute par la Résurrection du Christ, s'ensuit la mise au tombeau, les disciples d'Emmaüs, Jérusalem, Au lac de Tibériade pour se clore par l'Ascension. L'œuvre est ici enregistrée in situ en concert dans l'église Saint-Thomas. L'introduction orchestrale magnifique d'austérité et de lumière et un

chœur fervent nous préparent au drame qui va se dérouler durant plus de deux heures pendant lesquelles Schreck s'assujettit à respecter mot-à-mot le sens et l'esprit du texte. Fidèle à l'héritage de Bach et de ses suivants, il utilise parfois le choral luthérien et instille dans son écriture un figuralisme mesuré pour rendre au drame toute sa proximité. Son écriture orchestrale est aussi particulièrement soignée. Refusant toute grandiloquence, "Die Himmelfahrt" offre ainsi des moments d'une touchante simplicité. Même si la qualité vocale des solistes est inégale, l'orchestre et le chœur de la ville de Cottbus défendent l'œuvre avec une force de conviction tout à fait louable. (Jérôme Angouillant)



Carl Reinecke (1824-1910)

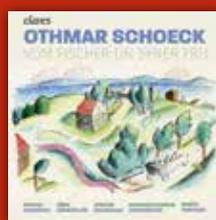
Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Reinhold

CPO555184 • 2 CD CPO

Né la même année que Bruckner mais mort juste avant Mahler, Carl Reinecke a traversé le XIX^e siècle en restant fidèle à l'esthétique de sa jeunesse sans en dévier d'un pouce. Dans un œuvre fort de 288 opus, ses cinq quatuors à cordes jalonnent son parcours. De l'opus 16 entrepris à dix-neuf ans et créé en 1845 jusqu'à l'avant dernier opus achevé en 1909, ils illustrent l'imperméabilité de Reinecke à l'évolution musicale du siècle romantique. Partitions toutes fidèles à la forme en quatre mouvements héritée du classicisme, aux dimensions très concises (entre vingt et trente minutes), au langage élégamment pré-schumannien, elles montrent aussi en creux les limites d'un musicien incontestablement talentueux et savant mais indifférent aux grands courants de son temps. Le quatuor Reinhold joue avec talent cette musique à la fois séduisante et distante mais

Sélection ClicMag !



Othmar Schoeck (1886-1957)

Vom Fischer un syner Fru, Cantate Dramatique, op. 43

Rachel Harnisch, soprano; Jörg Dürmüller, ténor; Jordan Shanahan, basse; Musikkollegium Winterthur; Mario Venzago, direction

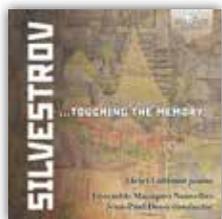
CLA1815 • 1 CD Claves

À l'été 1928 Othmar Schoeck se lança à la suggestion de son hôte, le mécène Werner Reinhart, dans la mise en musique d'un Conte des frères Grimm qui avait bercé son enfance : "Von Fisher und syner Fru" est une parabole sur l'insatiabilité féminine, où Schoeck aura mis autant de poésie que d'ironie, écrivant un petit orchestre surprenant enveloppant trois chanteurs fortement caractérisés. Malgré une création prestigieuse à Dresde sous la direction de

Fritz Busch, l'ouvrage ne fut pas le plus couru de son auteur, au théâtre comme au disque, mais son format lui ouvrit les portes d'une carrière radiophonique modeste qui produisit une perle, dirigé par Eric Schmid pour l'antenne de Beromünster où Ira Malaniuk et Ernst Haefliger campaient un couple inoubliable. Rudolf Kempe sera le seul à l'enregistrer pour le disque (avec Kari Lovaas et Horst Laubenthal), un de ses albums les plus aventureux et à vrais dire une réussite totale, qui saisissait toute l'ironie mordante de ce conte musical. Mario Venzago, qui se dévoue à la cause de Schoeck et vient de faire paraître chez le même éditeur un enregistrement du rare "Schloss Durande", regarde plus du côté du conte que de la satire, et détaille avec humour et amour le délicieux orchestre d'épices déployé par Schoeck. Il dispose surtout d'un trio de chanteurs de première force, à commencer par Rachel Harnisch qui campe un portrait psychologique ravageur, dominant en demie-mégère son falot de pêcheur de mari que Jörg Dürmüller incarne avec une force d'innocence désopilante. Le parfait Jordan Shanahan est un Butt idéal. Et maintenant, au tour de "Schloss Durande". (Jean-Charles Hoffelé)

domine la session de la Brahms Saal du Musiverein de Vienne le 6 janvier 1978, le "Divertissement à la Hongroise", plein de fantaisies et d'interrogations, balançant entre le plaisir de chanter et des ombres subites qui enténébrent les paysages. Quelle poésie allante dans l'Andante plein de détails savoureux, quel caractère étrange pour la Marche, et dans le grand final, avec son thème irrésistible une sorte de tension contenue que très peu y auront mis jusqu'aux variations en mineur où le caractère hongrois tient ses promesses : les deux amis assaionnent les portées de ce paprika qui rend tout ici irrésistible, surtout dans le clavier versicolore d'un très beau Bösendorfer. Les deux amis se retrouveront encore une fois Salle Gaveau le 6 octobre 2007 pour la "Fantaisie en fa mineur" (j'y étais) voyage d'hiver d'une insondable fluidité, chant infini et murmuré dans un Bösendorfer sans marteau, proclamation de leur absolue compréhension du plus secret de l'univers schubertien qui évite tout geste extérieur, merveille enfin éditée. Et si Gramola nous trouvait d'autres concerts pour compléter leur Schubert à quatre mains ? (Jean-Charles Hoffelé)

ses doigts rien n'éclatera, ce sont des Préludes joués dans la nuit, depuis ceux de la jeunesse, d'une délicatesse inouïe, d'une invention fragile et touchante à ceux de la fin torturés, étranges, menaçants : à partir de l'op. 39 le ton change, cette nuit est chargée de nuages, sans lune, et ses chants se transforment en déclamations, ce qu'Alexeev fait entendre avec une surprenante économie : pas d'effets de manche, il faut laisser les mystères de l'harmonie émaner. Le parcours est vertigineux, mais il souligne d'abord l'art majeur d'un des plus grands pianistes russes de son temps, l'égal d'un Gavrillov, d'un Feltsman, on l'oublie trop. Et demain, s'il venait enfin à une intégrale des Poèmes ? (Jean-Charles Hoffelé)



Valentin Silvestrov (1937-)

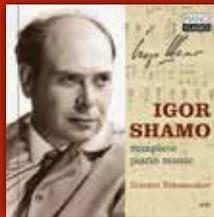
4 Postludes pour piano et orchestre à cordes; Moments de poésie et musique pour soprano, piano et orchestre à cordes; 3 Postludes pour piano, op. 64; Epitaph pour piano et orchestre à cordes; 3 Valses pour piano, op. 54; 2 Elegies pour piano, op. 60; Moments of Memory III, 6 Pièces pour orchestre à cordes; Moments of Memory II, 3 Pièces pour piano, op. 27; Hymne-2001 pour orchestre à cordes; 3 Valses pour piano

Alexei Lubimov, piano; Elise Gâbele, soprano; Ensemble Musiques Nouvelles; Jean-Paul Dessy, direction; Valentin Silvestrov, piano

BRIL95765 • 1 CD Brilliant Classics

Né en 1937 Valentin Vassiliévitch Silvestrov, originaire de Kiev où il a suivi sa formation musicale, a d'abord été un compositeur de "l'avant-garde soviétique", explorant consciencieusement les champs de la polytonalité, de l'atonalité, du sérialisme et des musique modale au cours des années 60. Au milieu des années 70, sans renier une certaine liberté harmonique, il revient vers des formes abandonnées par nombre de ses contemporains et renoue avec les formes et styles des siècles précé-

Sélection ClicMag !



Igor Shamo (1925-1982)

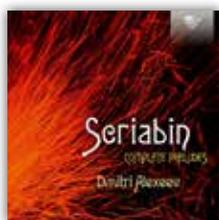
Intégrale de l'œuvre pour piano

Dimitri Tchesnokov, piano

PCL10152 • 3 CD Piano Classics

Profondément pénétré de cette musique si magnifiquement écrite, d'une grande séduction, plus d'une fois admirable, bravo d'abord à ce superbe interprète pianiste. D'origine ukrainienne (et aussi de Kiev) comme le compositeur, il a fondé à Paris ce concours-festival qui promeut le "répertoire pianistique moderne" et ses œuvres peu connues. Ainsi la production de ce Shamo, qui refusa toujours de quitter Kiev pour la plus flatteuse Moscou, et fit également valoir ses talents pour la médecine dans la "grande guerre patriotique". On lui

connaît trois symphonies, un concerto-ballade pour piano et orchestre, des concertos pour flûte ou accordéon, un opéra, des chœurs a cappella et avec solistes, des chansons, une cantate, des musiques de cinéma. Mais le vif de sa singularité réside bien dans son œuvre pour piano. Formellement ciselée, elle est d'un lyrisme subtil et fascinant, traversée parfois de thèmes populaires, frôlant parfois le jazz ou un certain minimalisme, à l'occasion quasi bartokienne. Le premier disque renvoie encore à Moussorgski avec ses propres tableaux d'une exposition de peintres russes (où semblent passer à la fois coucou et batelier de la Volga !). Le second adopte l'esprit de suite avec préludes hautement inspirés et aquarelles impressionnistes. Le troisième fait appel à un folklore sublimé, sans oublier cette marche fantastique qui dynamite l'examen d'entrée au conservatoire du jeune audacieux. Oui vraiment, tout cela ne saurait foncièrement échapper à l'étiquette de découverte du mois, surtout avec des titres originaux comme ya lyublyu tebe, tse mtssto, ou encore kichv tsvtste. Bref, ce compositeur aura trop connu chez nous le désert : Shamo jusqu'à plus soif ! (Gilles-Daniel Percet)



Alexandre Scriabine (1872-1915)

Intégrale des préludes pour piano

Dmitri Alexeev, piano

BRIL95651 • 2 CD Brilliant Classics

Il est si tenant de composer dans les œuvres de piano de Scriabine des programmes où les Poèmes, les Sonates, les Mazurkas tissent des liens fulgurants, mais non, patiemment Dmitri Alexeev construit son intégrale Scriabine en enregistrant l'ensemble des cycles par familles. Hier les Sonates puis les Etudes, aujourd'hui les Préludes. C'est le Scriabine tout entier venu de Chopin qu'il y célèbre dans son grand piano intime où tout chante, où l'aigu se dore dans des ramages volubiles. Mais sous

dents. S'inscrivant aujourd'hui dans l'esthétique minimaliste des maîtres estoniens, notamment d'Arvo Pärt, Valentin Silvestrov sait jouer avec les mélodies et les tonalités qui peut aussi évoquer, dans l'esprit, l'esthétique d'un Nino Rota. En quelques notes, les pièces proposées, toutes brèves, installent un climat méditatif, empreint de réminiscences et de nostalgies, à même de porter l'auditeur sur ses propres chemins de mémoire. Au fil de l'écoute, le style propre au compositeur se dégage et s'affirme tranquillement. Nous recommandons cependant d'écouter cette musique dans l'apaisement qu'elle requiert et de plutôt picorer régulièrement dans cet album pour pleinement l'apprécier. (Marc Ossorguine)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sonates en trio, TWV 42 : d10, g15 et h6; Fantaisies pour viole de gambe n° 6, 7 et 12; Suite pour clavecin, TWV 32 : 13

Ensemble Extempore [Malgorzata Malke, violon; Krzysztof Firlus, viole de gambe; Anna Firlus, clavecin, orgue]

DUX1479 • 1 CD DUX

J'avais, précédemment, souligné les qualités des deux membres de la famille Firlus, qui, dans un CD original, confrontaient des pièces pour viole de J.-S. et de C.P.E. Bach à d'autres, bien moins connues, de leurs contemporains respectifs polonais C. et C.W. Podbielski. Les Firlus ont entre-temps constitué, avec la violoniste M. Malke, un ensemble, qui s'avère, ici, être à géométrie variable : les œuvres de Telemann réunies sont 3 des fantaisies pour viole solo, 1 fantaisie pour violon seul (choix frustrant car il appelle presque nécessairement les autres pièces des 2 recueils), des sonates pour violon, viole de gambe et b.c., dont certaines, conçues pour la flûte, ont été transcrites pour instruments à cordes par les interprètes, et une suite pour clavecin seul. Le jeu très affirmé du gambiste dans les pièces solistes est d'une belle énergie et d'une grande clarté, les contrastes entre mouvements dansants, et mouvements méditatifs et graves sont rendus avec bonheur. Plus sage, plus décantée que celle — irrésistible dans sa liberté et son audace — de Pandolfo, la viole de K. Firlus, proche de celle R. Smith,

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1651)

Madrigaux; Musique nuptiale

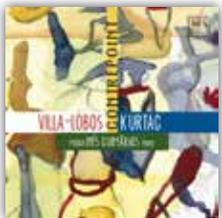
Dorothee Miels, soprano; Isabel Schicketanz, soprano; David Erler, contreténor; Georg Poplutz, ténor; Tobias Mähger, ténor; Felix Schwandlke, ténor; Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83277 • 1 CD Carus

Tandis que les éditions Carus poursuivent, parallèlement à la publication de partitions, leur édition complète au disque de l'œuvre du maître de Dresde, se confirme leur exigence de perfection dans cette aventure menée depuis plus d'une décennie par H-Ch. Rademann et le Dresdner Kammerchor. Ce 19e volume ne dépare pas l'ensemble, avec, pour notre bonheur, des solistes dont la toujours lumineuse Dorothee Miels. Réunissant des pièces regroupées autour du thème du mariage, composées de 1618 à 1651 pour celles qui peuvent être datées, il présente plusieurs musiques de circonstance, liées à des réjouissances privées ou plus officielles, des madrigaux alliant

inspiration biblique et sereine suavité. On notera même deux compositions inédites au disque. Les pièces, sauf une, font appel à des dispositifs vocaux de deux à six solistes, parfois accompagnés d'un chœur, toujours d'un continuo plus ou moins soutenu d'autres instruments. Comme souvent chez Schütz, la joie est contenue mais réelle. Sobriété n'est pas sécheresse. Rien de spectaculaire donc chez ce musicien marqué par les épreuves de son temps. La fraîcheur de l'influence vénitienne, aux nuances différentes selon les morceaux, est perceptible dans bien des compositions. Confirmés par d'inlassables écoutes, quelle profondeur, quelle richesse, quel raffinement tant dans l'inspiration que dans l'interprétation ! (Alain Monnier)

sait néanmoins se parer de sonorités subtilement variées. Dans la TWV h : 6, l'utilisation de l'orgue pour la b.c. s'avère par comparaison avec les versions utilisant le clavecin une initiative particulièrement heureuse : cette sonate prend un aspect plus tendre et plus chaud. Suite pour clavecin raffinée TWV 32/13. Un ensemble à suivre. (Bertrand Abraham)



Heitor Villa-Lobos (1887-1959)

Cirandas; Bachianas Brasileiras n° 4 / M.I. Guimaraes : Hommage a Villa-Lobos et Kurtag / G. Kurtag : Játékok

Maria Inês Guimarães, piano

DUX1388 • 1 CD DUX

La pianiste d'origine brésilienne Marina Ines Guimarães défend, disque après disque, l'œuvre de son compatriote Villa-Lobos. Les trois opus enregistrés ici sont typiques de son style : on y trouve des mélodies populaires rehaussés d'harmonies pimentées, des rythmes martelés quasi-hypnotiques (Cirandas), mais également son attachement à Jean-Sébastien Bach. La 4e des Bachianas Brasileiras n'est pas aussi populaire que la célèbre suivante, elle n'en a pas la séduction mélodique mais reste plus fidèle à l'esprit baroque. Les trois premiers mouvements font tous référence à des formes anciennes (prélude, choral, aria) avec des harmonies actualisées (surtout dans le Choral) et une utilisation moderne du piano (autant dans les nuances que dans les registres). Le final, intitulé Danse, se détourne des modèles baroques pour se tourner vers la

Sélection ClicMag !



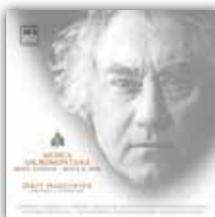
Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Symphonies de Chambre n° 1 & 3; Concerto pour flûte et cordes n° 1, op. 75

Lukasz Dlugosz, flûte; Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Anna Duczmal-Mroz, direction

DUX1525 • 1 CD DUX

musique brésilienne. Guimaraes défend avec conviction ce répertoire qu'elle connaît parfaitement. Elle y ajoute des pièces extraites de Jeux de Kurtag. Mis à part leur commune admiration pour Bach, tout oppose les deux musiciens : là où l'un est expansif, l'autre est minimaliste, là où l'un s'épanche dans des rythmes généreux l'autre construit avec soin un discours épuré. Deux visions de l'hommage s'affrontent, irréconciliables malgré la (très courte) transition constituée de trois pièces de Guimaraes elle-même. (Thomas Herreng)



Joseph Zeidler (1744-1806)

Messe en ré majeur

Anna Radziejewska, mezzo-soprano; Jarostaw Brek, basse; Karol Kozłowski, ténor; Aleksandra

Il faudra un jour écrire un livre sur l'activité foisonnante, au sein de la Radio Polonaise et dans les salles de concert de Varsovie et de Cracovie, qu'aurait soutenu des décennies durant Agnieszka Duczmal et son orchestre Amadeus, le plus parfait ensemble de chambre qui ait jamais été en Pologne, laquelle n'en fut guère avare. C'est aujourd'hui sa fille Anna Duczmal-Mroz qui reprend le flambeau. Il était temps qu'Amadeus aborda au disque les Symphonies de chambre où Weinberg vint délasser sa plume, en voici la joyeuse Première avec son ton néobaroque, et la bien plus sombre Troisième dont Chostakovitch semble hanter le Lento liminaire. Quel giocoso dans la Première, quels spectres dans la Troisième, comme l'exécution en est subtile et précise, et

quelle pure beauté que ces cordes, au point que les Polonais font jeu égal avec les gravures princeps de Rudolf Barçhai, c'est dire ! Entre ces deux opus que tout contraste, une merveille : le délicieux Premier Concerto pour flûte et cordes op. 75 de 1961, œuvre heureuse et quasi insouciant qui rêve dans un Largo assombri avant de danser, légère comme une fumée au long d'un final qui musarde. Superbe Lukasz Dlugosz dont le jeu fruité et la virtuosité lyrique lui auront valu le Prix Jean-Pierre Rampal, disque magnifique, si seulement Dux pouvait consacrer une série aux enregistrements si nombreux de cet orchestre immaculé en fouillant dans les archives de la Radio Polonaise. (Jean-Charles Hoffelé)

Kubas-Kruk, soprano; Camerata Silesia Katowice City Singers' Ensemble; Sinfonia Varsovia; Jerzy Maksymiuk, direction

DUX1474 • 1 CD DUX

Le 14 octobre 2017, le festival Sacromontana de Gostyn (Pologne) exhuma deux messes du compositeur Josef Zeidler en 2017 à l'occasion de son deux-centième (!) anniversaire. On connaît bien peu de choses de ce compositeur autodidacte qui passa sa vie au monastère de Gosny. On lui attribue une poignée d'œuvres sacrées. Cette Messe en ré majeur témoigne d'un certain savoir-faire acquis principalement dans les rayonnages de la bibliothèque du monastère. Son style d'un classicisme un peu daté renvoie directement aux petits maîtres du contemporains de Haydn et de Mozart. Chaque numéro de la messe (sur les quinze) est cependant suffisamment varié pour ne pas lasser l'auditeur, laissant une large place aux voix (duos, trios et chœurs, peu de parties solistes). Kyrie et Gloria allègres. Zeidler reprend quasi mimétiquement la structure et l'écriture des premières messes de Haydn ou celles du jeune Mozart sans en atteindre les hauteurs, là où l'invention créatrice fusionne avec le spirituel. Un seul moment de recueillement, de prière (Agnus Dei) la tonalité d'ensemble étant plutôt allègre et volubile. Dès le Kyrie, La Sinfonia Varsovia et son chef Jerzy Maksymiuk adoptent d'ailleurs un tempo alla marcia qui parcourt l'œuvre comme un fil rouge comme s'il redoutait d'ennuyer l'auditoire. Une découverte d'intérêt documentaire et un disque au minutage un peu chiche (36 minutes). (Jérôme Angouillant)

Il Concerto Ensemble; Luca Franco Ferrari

LDV14042 • 1 CD Urania

Premier enregistrement mondial pour cette messe de Zuccari, compositeur méconnu à la discographie minuscule. Une notice (due au chef) affligeante sur le plan musicologique permet de replacer le compositeur dans une lignée de musiciens gravitant autour de Mantoue au tournant des 17ème et 18ème siècle. Ce côté dynastique le rend-il pour autant, comme le voudrait le chef, comparable aux Bach et Couperin ? On en jugera à l'écoute de cette musique étrangement disparate et parfois plutôt maladroite, témoignant de niveaux de compétence variables. Les aspects mélodiques sont assez peu convaincants dans les apparitions des solistes, d'une certaine platitude dans l'ensemble (c'est ce qu'on pouvait déjà constater dans ses sonates pour violoncelle, parues chez Brilliant Classics). En revanche, le travail choral a un impact émotionnel et musical plus grand, à connaître pour son mélange de tournures très conventionnelles et de moments d'une surprenante modernité pour l'époque. J'ai retrouvé ces impressions dans les extraits d'un Magnificat qui complètent le disque. Si l'interprétation n'est pas sans défauts (il me semble que la précision n'est pas la qualité première de l'orchestre), elle nous permet de découvrir ce qui est peut-être un exemple de la production religieuse moyenne en Italie au début du 18ème siècle : pas négligeable pour les curieux et les collectionneurs. (Olivier Eterradossi)



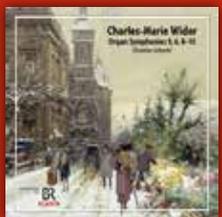
Andrea Lucchesini

A. Scarlatti : Sonates, K 491, 454, 466, 342 et 146 / L. Berio : 6 encores pour piano / F. Schubert : Moments Musicaux n° I-VI / J. Widmann : Idyll and Abyss n° I-VI

Andrea Lucchesini, piano

AUD97704 • 1 CD Audite

Sélection ClicMag !



Charles-Marie Widor (1844-1937)

Symphonies pour orgue n° 5, 6, 8-10

Christian Schmitt, orgue (Orgue Cavallé-Coll de l'église abbatiale Saint-Ouen de Rouen, 1890)

CP0777706 • 3 SACD CPO

Avec ce superbe coffret, Christian Schmitt boucle son intégrale des symphonies pour orgue de Widor, auxquelles il a joint par ailleurs les rares symphonies pour orgue et orchestre. Espérons que l'éditeur regroupera l'ensemble en un seul coffret, permettant d'avoir une vue d'ensemble de cette production encore trop mécon-

nue au-delà de quelques morceaux de bravoure (la fameuse Toccata de la 5^e symphonie). Evidemment la vedette de ce nouvel enregistrement est bien l'instrument, le somptueux Cavallé-Coll de l'abbatiale Saint Ouen de Rouen auquel Widor a dédié sa grandiose symphonie gothique en 1895, qualifiant l'orgue de "à la Michel-Ange". On sait à quel point l'adéquation entre la musique et l'instrument est essentielle pour ces symphonies. Christian Schmitt emporte avec grandeur les trois plus vastes symphonies de l'opus 42, tout comme les deux symphonies ultimes empreintes de réminiscences grégoriennes, la gothique et la romane, les deux les plus proches de la forme symphonique traditionnelle, les précédentes s'apparentant plus à des suites en cinq voire six mouvements. La prise de son, toujours un élément complexe dans ces pages à l'écriture très dense offre une grande clarté et permet de goûter la formidable richesse d'inspiration de Widor. Un album capital, à saluer d'une pierre blanche. (Richard Wander)



Francesco Maria Zuccari (1694-1788)

Messe en do mineur; Magnificat en fa majeur

Orchestra Barocca di Cremona (sur instruments d'époque); Giovanni Battista Columbo, direction;

Sélection ClicMag !



Trios pour piano

E. Chausson : *Trio pour piano, op. 3 / G.*
Fauré : *Trio pour piano, op. 120 / E. Satie* :
Prière pour le salut de mon âme, extrait de
"Messe des Pauvres"; Le Piège de Méduse
 Trio Fidelio

RES10232 • 1 CD Resonus

Chausson, sûrement une musique à écouter au coin du feu ! Ricanaient deux gavroches fourvoyés devant nous, complètement à côté de leurs baskets

La belle idée : mettre en regard deux compositeurs du passé avec deux maîtres du XXe siècle qui auront reconquis leurs œuvres dans les leurs. Les deux confrontations sont également fascinantes : les brèves fantaisies solaires de Scarlatti s'atomisent dans les diffractions lumineuses des "Encores" de Berio, les unes comme les autres faisant assaut de poésie avec une touche d'étrangeté qu'Andrea Lucchesini dose en magicien. Quel pianiste ! qui aura trop longtemps été absent au disque, et est resté fidèle à ses exigences intellectuelles. Aussi réussi que soit le doublé Scarlatti/Berio, il n'est au fond qu'un divertissement, alors que la confrontation entre les "Moments musicaux" de Schubert et "Idyll and Abyss" de Jörg Widmann se nourrit à deux cahiers essentiels de la littérature pianistique, deux cycles que tout rapproche. Impossible de ne pas céder devant cette correspondance qui célèbre de flagrantes affinités électives, impossible surtout de ne pas s'apercevoir qu'on tien là une des plus belles versions des "Moments Musicaux". Qui les faisait si lyriques, si intenses ? Vladimir Sofronitzky... (Jean-Charles Hoffelé)



Œuvres pour piano à 4 mains

F. Mendelssohn : *Andante con Variazioni, op. 83a / J. Brahms* : *Adagio non troppo de la Sérénade n° 1, op. 11 / A. Piazzolla* : *Libertango; Grand Tango / A. Rosenblatt* : *Concertino sur 2 thèmes russes*

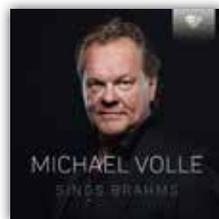
Marina Kheifets, piano; Anna Yarovaya, piano

KL1416 • 1 CD Klanglogo

Ce disque d'œuvres pour piano à quatre mains se présente comme un excellent programme de concert : le répertoire proposé est à la fois ori-

fluo à bascule (ils portent tous pareille horreur, juste pour nous ringardiser), au rayon classique d'un disquaire, puisqu'il fallait bien en passer par là pour atteindre le binaire industriel. Tout faux, petits acnéux, son trio est une œuvre carrément du tonnerre de feu, d'un pathos souvent exacerbé, et d'autant moins pour les portugaises en charentaises que d'un jeunot encore, qui venait d'échouer à décrocher la pantoufle au Prix de Rome. On s'en trouve d'autant plus confondu par la profondeur d'une sorte de "mélancolie douloureuse à sommets effusifs" (avons-nous lu de quelqu'un écrivant fort juste), venant naturellement d'un frankiste ne se refusant pas la forme cyclique et où, en même temps, la maîtrise de la forme génère une impression de grande unité. C'est d'autant plus magnifique que les interprètes ici sont parfaits. A noter que ce trio est en quatre parties, comme celui de Ravel avec lequel il pourrait,

ginal et varié. La première partie plonge dans le Romantisme allemand, la seconde plus moderne se délecte de danses, tango et jazz. Les deux pianistes ont l'habitude de jouer ensemble et cela s'entend. Elles trouvent le climat intime qui convient à la fois aux Variations de Mendelssohn, œuvre de salon agréable et bien écrite, et aux premières confessions brahmsiennes. L'Adagio est bien le sommet de cette Sérénade de jeunesse, à mi-chemin entre page symphonique et musique de chambre, trop rarement jouée et que Brahms a lui-même arrangé pour piano. Après cette vaste élégie, le duo se jette dans les rythmes syncopés de Piazzolla (très bel arrangement du Grand Tango écrit à la demande de Rostropovitch). Le programme s'achève sur le Concertino de Rosenblatt, une pièce qui utilise deux mélodies russes : la fameuse "Nuits de Moscou" pour un début lyrique où la phrase ne tarde pas à se mâliner de jazz. L'ostinato rythmique qui s'installe ensuite se transforme en une version jubilatoire de "Kalinka". On en redemande ! Dommage que le disque soit si court. (Thomas Herreng)



Michael Volle

J. Brahms : *Nicht mehr zu dir zu gehen, op. 32 n° 2; Wie bist du, mein königin, op. 32 n° 9; Botschaft, op. 47 n° 1; Liebesglut, op. 47 n° 2; Lieder, op. 57; 4 Ernste Gesänge, op. 121; "Die Schöne Magelone" op. 33, cycle de lieder; Mélodies et Duos, op. 28; Deutsche Volkslieder, WoO 33*

Michael Volle, baryton; Hartmut Volle, récitant; Stephanie Iranyi, mezzo-soprano; Karl-Peter Kammerlander, piano; Adrian Baianu, piano

BRIL95916 • 3 CD Brilliant Classics

Baryton-basse, c'est la tessiture exacte des "Vier ernste Gesänge",

d'ailleurs, partager le titre même de ses mouvements. Le trio suivant (un temps prévu aussi avec clarinette, il en existe alors aussi de rares enregistrements) est d'un tout dernier Fauré, déjà bien fatigué physiquement et bientôt malade, cédant un peu à la pression de son fameux éditeur Durand. Il n'est que clarté, équilibre, sérénité, sans une note de trop et en cela quasi mozartien. Là encore, les Fidelio en pénètrent idéalement l'esprit de décantation, la lumière quasi nimbée. Enfin, détente et récréation avec cette brévisissime pochade de Satie, composée pour les entractes valsés de sa propre comédie lyrique, entre théâtre de l'absurde et bouffonnerie. Ce fut pour piano, puis ensemble orchestral, mais cette fois-ci c'est l'arrangement du britannique (d'origine allemande) John White, comme par hasard associé souvent au mouvement minimaliste. (Gilles-Daniel Percet)

celle de Hans Hotter qui les psalmodiait et les priait, inoubliable disque qui aura révélé le Brahms des lieder a toute une génération. Vous ne vous étonnez pas de voir Michael Volle graver une abondante anthologie de ce que Brahms aura écrit pour cette tessiture entre nuit et étoiles, d'autant qu'à l'instar d'Hans Hotter c'est un Hollandais, un Wotan qui incarne ici les textes de l'Ecclésiaste, mais il sait mettre dans les plus amples déploiements cette tendresse de la parole consolatrice : voila qui le rapproche décidément d'Hotter. La sélection de lieder qui précède le cycle est très librement herborisée dans l'abondant catalogue laissé par Brahms, et se porte plutôt sur les opus sombre. Dommage que les suspensions de "Feldensamkeit" n'y figurent pas, hélas. Le voyage se poursuit dans le cycle médiéval des "Romances de la Belle Magelone", avec pour récitant son frère Hartmut Volle, lecture parfaite, mais la vraie perle de cet abondant album reste le disque de duos qu'éclaire le piano paysage d'Helmut Deutsch et d'abord les visions épurées de l'opus 28, petit cycle trop rarement illustré. Pour ces quatre bijoux comme pour l'abondante sélection des "Deutsche Volkslieder", l'alliage avec le timbre sans façon, la voix si généreuse de Stéphanie Iranyi fait merveille. (Jean-Charles Hoffelé)



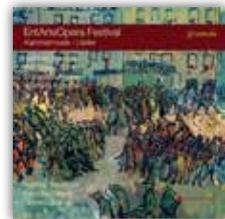
Woman of Music

Mélodies choisies de C. Schumann, Chaminade, Poldowski et Backer-Grondahl
 Urszula Kryger, mezzo-soprano; Agata Gorska-Kolodziejska, piano

DUX1524 • 1 CD DUX

Malgré la pesante ambiance politiquement correcte qui s'est instal-

lée dans nos sociétés, on ne se sentira pas obligé de ne dire que du bien d'un disque où deux musiciennes rendent hommage à quatre "compositrices". La mezzo Urszula Kryger enchante par la beauté d'un timbre moiré aux graves abyssaux, par la souplesse d'une voix impeccablement conduite sur le souffle. On déplorera quelques aigus mal assurés, mais la chanteuse a toutes les qualités d'une récitaliste, et l'adéquation avec son accompagnatrice est idéale. Reste le répertoire choisi. Les œuvres de Cécile Chaminade sont plus que des bluettes, mais pas beaucoup plus. Von Otter ne les trouvaient pas indignes d'elle, à la scène comme au disque, sans être dupe. Clara Schumann s'inscrit dans le mouvement romantique avec un certain métier, mais elle reste une épigone du grand Robert. Les révélations sont à chercher du côté d'Irène Wieniawski (la fille du violoniste et compositeur) avec une des plus belles et justes mises en musique des poèmes de Verlaine, et d'Agathe Backer Grondahl, dont les mélodies se hissent aux mêmes sommets que celles d'Hugo Wolf. En parlant de femmes musiciennes, il en est une qui surclasse largement son trop célèbre frère, et dont on attend toujours une édition critique et l'enregistrement intégral de son magnifique catalogue. Elle s'appelle Fanny Mendelssohn. (Olivier Gutierrez)



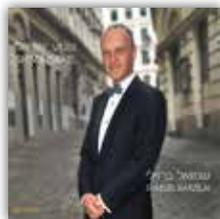
Musique de compositrices persécutées

Musique de chambre et mélodies de Henriëtte Bosmans, Vally Weigl, Charlotte Schlesinger et Vitezslava Kapralova
 Hermine Haselböck, mezzo-soprano; Franz Bartolomey, violoncelle; Clemens Zeilinger, piano

GRAM99183 • 1 CD Gramola

Comme son nom l'indique, l'EntArteOpera Festival est consacré à ce que les nazis nommaient Entartete Kunst (art dégénéré), soit toute œuvre musicale contemporaine (de l'époque), atonale ou influencée par le jazz, et bien sûr toute composition due à un juif. Le présent disque, reflet du Festival 2016, réunit exclusivement des "compositrices". Toutes les pièces présentées méritaient par leur charge symbolique comme par la richesse et l'originalité de leur langage, cette résurrection. On ne pourra pas tout détailler faute de place, on vous laisse découvrir, impressionné comme on le reste après plusieurs écoutes. Par Henriëtte Boesmans, son envoûtante Chanson et surtout sa sonate pour violoncelle digne sœur de celle de Chostakovitch. Par Vally Weigl, son étrange Toccata en hommage à Schumann, ses Songs newly seen in the Dusk avec accompagnement de violoncelle seul qui portent toute la noirceur et la violence du XXème siècle.

Remarquable interprétation des pièces vocales par la mezzo Hermine Haselböck, dont le registre grave la destine à Brangäne voire à Erda. Clemens Zeiliger au piano ou Franz Bartolomey selon les pièces l'accompagnent avec une grande intelligence des textes et des atmosphères. Avec ce disque remarquable, Gramola fait œuvre patrimoniale. (Olivier Gutierrez)



Sh'ma Israel

Chants liturgiques juifs : B'tzet Israel; Mimmikomcha; Un'taneh Tokof; L'chu Neranena; Retse Vimmuchatenu; Dos Yiddische Lied; Sh'ma Israel; Retse Hashem; Mi Shebrach; Chassidic Kaddish

Shmuel Barzilai, ténor; Chœur et Orchestre Philharmonique S.F.Y.; Dr. Mordechai Sobol, direction

GRAM99185 • 1 CD Gramola

Les rabbins passent, le chantre incarne la continuité spirituelle de la synagogue. Son rôle consiste à chanter la liturgie du Shabbat et des jours de fête. Il s'agissait souvent d'une charge héréditaire. C'est le cas pour Shmuel Barzilai, Grand Chantre (Obercantor) de la Synagogue de Vienne, soliste de ce disque consacré à des chants liturgiques datant pour la plupart du XXème siècle, et arrangés pour chœur et orchestre par Dr Mordechai Sobol, qui tient ici la baguette, et livre un bref commentaire de chacune des œuvres dans le livret auquel il manque un texte plus général présentant l'histoire et la place du cantor dans la religion juive. Du beau ténor de Barzilai, on admire l'autorité de la projection, l'aisance dans la vocalisation. On apprécie moins ce timbre pauvre en couleurs, cette émission nasale. L'émission, d'une pureté quasi-instrumentale convient bien à ce répertoire religieux. A l'opéra, on attendrait plus de passion, et donc de vibrato. Chœurs et orchestres impeccables. Seul petit bémol, dans les trois pièces où il intervient, les piailllements du jeune Yedydy-Tzviel Weksler, douze ans, qui n'est autre que le fils de Dr Mordechai Sobol, exaspèrent rapidement. Dans son genre, une belle réalisation. (Olivier Gutierrez)



Folk Songs

Méodies populaires autour du Globe. Brésil, Ukraine, Suède, Taiwan, Allemagne...

Calmus Ensemble

CAR83034 • 1 CD Carus

Originaire de Leipzig, l'ensemble Calmus présente un effectif plutôt inhabituel : un alto, un ténor, une soprano, une basse : belle palette de couleurs, des timbres qui s'harmonisent bien, et fusionnent dans des tutti splendides. Un bouquet de vingt et une chansons populaires nous est proposé, en quatorze langues, et venant de 17 pays. La France n'est pas représentée, pourtant la musique française a aussi contribué à ce répertoire. La plupart des mélodies ont bénéficié d'arrangements originaux. Quelques tubes comme Tico Tico no fuba (Brésil), Korobeiniki (Russie) ou encore Finnegan's Wake (Irlande), et beaucoup de découvertes. Malgré la qualité de la réalisation, la lassitude s'installe assez vite : les arrangements si habiles soient-ils – et encore, on a trop souvent droit à des "badoum, badoum" aux basses pour accompagner les voix hautes – ne peuvent donner à ces airs une ampleur et une profondeur qu'elles n'ont pas naturellement, et qui n'en demandent pas tant. Disque riche en découvertes, et vous ferez une bonne action puisque les bénéficiaires de cette série "Lieder Projekt" sont destinés à aider les enfants à apprendre le chant. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Concertos italiens du XVIIIe pour flûte, cordes et continuo

Concertos pour flûte, cordes et continuo de A. Zani, A. Romano Piacentino, G. Torti et G. Schiatti.

Raffaele Trevisiani, flûte; Ensemble Baroque Carlo Antonio Marino; Natale Arnoldi, direction

TC720002 • 1 CD Tactus

Les cinq concertos pour flûte inédits figurant sur cet enregistrement trouvent leur source dans des manuscrits préservés à la Badische Landesbibliothek à Karlsruhe en Allemagne. On ignore qui est à l'origine de cette compilation. Certains des concertos

sont datés, de 1750 à 1766. Le style se situe dans la descendance de l'idiome vivaldien, plus précisément dans l'aura de JJ Quantz, principal auteur de concertos pour flûte de cette période avec près de 300 œuvres. Si la biographie et les œuvres d'Andrea Zani sont connues (plusieurs beaux enregistrements sont disponibles), c'est la première fois qu'un de ses trois concertos pour flûte inédits est gravé. Les trois autres compositeurs, inconnus jusqu'à présent, lui sont probablement légèrement postérieurs. Tous cultivent une italianité ensoleillée, alliée à une écriture soignée pour les parties intermédiaires de l'ensemble à cordes (notamment chez Schiatti, le plus tardif, dont le langage frise l'idiome classique). La partie soliste, souvent virtuose, témoigne du talent des instrumentistes du XVIIIème siècle. Les interprètes de ce très bel enregistrement rendent pleinement justice à ces nouvelles découvertes, bel enrichissement du répertoire de concertos pour flûte préclassiques. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Il falso d'autore

Le faux dans la musique du 18ème siècle. Œuvres de N. Chédeville, F. Geminiani, P. Castrucci, P. Chaboud, G.F. Haendel, A. Vivaldi et J.C. Bach

Trio Gli Speciali [Silvia Tuja, flûte traversière; Elisabetta Soresina, violoncelle baroque; Giuseppe Reggiori, clavecin]

LDV14040 • 1 CD Urania

Réjouissante idée du trio Gli Speciali : s'intéresser au versant musical de la tendance au "fake" qui submerge notre début de 21ème siècle. Parce que l'ensemble est spécialisé dans les œuvres de la fin du 17ème et du début du 18ème, c'est du côté de Haendel, Vivaldi et consorts que lorgne ce qui pourrait n'être qu'un premier volume s'il prenait à l'éditeur l'envie d'étendre l'idée à d'autres époques... Défilent ainsi diverses sortes de falsifications :

le flûtiste Chédeville couvrant du nom de Vivaldi son propre "Pastor Fido", Pietro Chaboud signant du sien des transcriptions d'œuvres de Geminiani et Castrucci, Haendel faussement attribué par erreur à Weiss, Vivaldi (mal) imprimé sans son consentement par Boivin et Le Clerc, et une possible utilisation d'une "Appellation Bach Non Contrôlée" à la manière des signatures d'atelier pour la peinture... Le disque s'écoute avec bonheur même en oubliant le concept-prétexte, les musiciens maîtrisant parfaitement l'idiome d'époque et jouant de très beaux instruments très bien captés (superbe violoncelle français mi-18ème siècle !) : c'est goûteux et divertissant. On adorerait une suite tournée par exemple vers les démêlés de Constance Mozart avec l'éditeur Breitkopf cherchant à vendre du Rosetti pour du Mozart... (Olivier Etteradossi)



Œuvres arrangées pour 2 guitares

M. de Falla : Suite, extrait de "El amor brujo" / F. Mompou : Cancion y danza n° 2, 5 et 6; Pajaro triste / H. Villa-Lobos : Extraits de "Cirandinhas"

Duo Nova Guitar [Nelly von Alven, guitare à 6 cordes; Luiz Mantovani, guitare à 8 cordes]

STR37117 • 1 CD Stradivarius

Nous retrouvons nos oreilles d'enfant devant les sortilèges du ci-devant premier disque de ce duo gratteur germano-brésilien (mais ils se sont connus en étudiant à Londres). Avec des adaptations d'œuvres véritablement magnifiées, et surtout auriculairement approfondies, par le recours non seulement à la guitare traditionnelle à six cordes,

Sélection ClicMag !



Amarae Mortis

Musique chorale sacrée de la Renaissance. Œuvres choisies de Phinot, Lassus, Gombert, Cardoso, de Victoria...

El León de Oro; Peter Phillips, direction

CDA68279 • 1 CD Hyperion

Le chef des Tallis Schollars Peter Phillips s'est associé pour cet enregistrement au chœur espagnol El León De Oro sis à Oviedo et fondé en 1996. Au programme des compositeurs français, espagnols et portugais de la Renaissance et des pages qui évoquent peu ou prou cette "Amarae Mortis" (La mort amère) qui donne le titre à l'album. Commentons par le français Dominique Phinot (1510-1556) qui fut notoirement brûlé en place publique pour pratique homosexuelle. Les six numéros de son "Incipit oratio Jeremiae prophetae" montrent un maître du style imitatif. Les trois motets de Lassus combinent savamment écriture et expressivité dans une alchimie qui n'appartient qu'à lui. Le "Media Vita"

de Nicolas Gombert est un gemme précieux serti dans un contrepoint tiré aux cordeaux. Le portugais Manuel Cardoso est représenté par deux émouvantes séquences de Lamentations. Suivent un Regina Coeli et un Magnificat de Tomas Luis de Victoria et deux motets de Morales qui déploient des couleurs inouïes. On conclut en revenant à la source par un sobre Laudate Pueri de Palestrina, là aussi transcendé par un chœur inspiré, aspiré par la lumière et un chef qui fort d'une carrière exceptionnelle n'a peut-être jamais touché d'aussi près la grâce. "Media vita in morte sumus... Amarae morti ne tradas nos". (Jérôme Angouillan)

mais à une huit cordes. Instrument existant déjà au 19ème siècle, avec ajout de cordes basses, avant l'introduction en 1994 de ladite guitare Brahms. C'est que pour le grand soliste Paul Galbraith et son luthier David Rubio, il s'agissait alors précisément de mieux rendre la polyphonie du Thème et variations op. 21a (sur un thème original) de ce compositeur. Et sur les deux cordes ajoutées, c'était l'une dans l'aigu et l'autre dans le grave, avec accord entre toutes par quarte. Pour en revenir au présent enregistrement, l'effet est saisissant, et dès les premières mesures, la mise en perspective des timbres est telle qu'on croirait presque entendre parfois un piano, plus exactement un piano-forte. L'Amour sorcier en devient vraiment à sang chaud ; les Cirandinhas, semble-t-il pour la première fois à deux guitares, nous révèlent un Villa-Lobos encore plus contradictoirement rythmicien et sentimental qu'on le croit ; tandis que le discret et pudique Mompou verse dans une mélancolie quasi élisabéthaine. Très convaincant, tout cela. (Gilles-Daniel Percet)



Le Violon d'Or

Musique pour violon des années 20. Œuvres de Gershwin, Rachmaninov, Weil, Chaplin, Heifetz...

Daniel Röhn, violon; Mario Stefano Pietrodarchi, bandonéon; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Case Scaglione, direction

0301190BC • 1 CD Berlin Classics

Ce disque du violoniste Daniel Röhn évoque l'âge d'or du violon (Les années vingt) à travers la figure de Jascha

Sélection ClicMag !



Musique espagnole pour violoncelle

E. Granados : Intermezzo, extrait de "Goyescas" / M. de Falla : Première danse espagnole, extrait de "La vida breve"; Siete canciones populares españolas; Danza ritual del fuego, extrait de "El amor brujo" / I. Albéniz : España, op. 165 n° 3 "Malagueña" / J. Turina : Danses fantastiques, op. 22 n° 1 "Exaltacion" / G. Cassadó : Suite pour violoncelle; Requiémbros pour violoncelle et piano / P. de Sarasate :

Heifetz et des compositeurs aussi divers que Gershwin, Rachmaninov, Josef Suk, Friedrich Hollaender et Charlie Chaplin. Quelques standards repris ici par le maestro et passés à la moulinette hollywoodienne c'est à dire remaniés par deux arrangeurs patentés : Stephen Buck et Jarkko Riihimaki. Oublions les versions édulcorées des Gershwin, des Weill, les Chaplin anecdotiques et la suave musique de film (Metropolis) signé Gottfried Huppertz pour nous intéresser à ce trop méconnu John Crowther dont le "Gweedore Brae" (Traditionnel irlandais) nous fait incidemment tirer des larmes. Röhn déroule le "Molto perpetuo" de Cecil Burchleigh comme s'il enfilait des perles. Quant au malheureux "Chant d'Amour" de Josef Suk et la seule dix-huitième variation (!) de Rachmaninov, ils présentent ici un intérêt limité, faute d'être réellement incarnés. En bis : un bis d'Heifetz "When you make love to me" dégoulinant à souhait. Un disque qui finalement siérait bien en fond so-

"Zigeunerweisen", op. 20

Cheng² duo [Bryan Cheng, violoncelle; Silvie Cheng, piano]

AUD97736 • 1 CD Audite

Dossier vite classé, tout de suite en haut de la pile : pour parler jeune c'est trop superbe, magnifique duo sans impair (allô la Palice?) et bref, point final sans tirer à la ligne. Mais encore ? Si la femme est un violoncelle, que dire d'un violoncelle de feu ! Moi toi toi fuego, une espagnole à la prune de braise, chute de reins scoliosée à l'excès, pilonnant virtuellement des claquettes. Tête renversée regardant ailleurs que sa raideur froufroulante d'éventail, prenant ses grands airs du répertoire ibérique pour flaminer torride. Frère et sœur, les deux si jeunes canadiens de ce Cheng Square Trio (on les prononce ainsi), qui ont débuté dès 2011 à Carnegie Hall, et enregistré aussi la musique française (oui chérie, il y a

l'Élégie de Fauré), touchent idéalement au tréfond souvent guitareux de l'hispanité, s'y aventurent bras dessus Alhambra dessous. Leur interprétation est emblématique, comme avec l'Andalouse de Granados, la Danse rituelle du feu du sec comme un coup de trique Manuel María de los Dolores Falla y Matheu (on le prononce ainsi et au complet). Dans ce chant populaire (page 7), on croirait Pablo Casals à la peine de son exil pradéen, au piano le vieil Horszowski moins à statines que survitaminé. Mais trêfle à quatre feuilles de plaisanterie, nous avons bien de la chance avec ce programme si impeccablement musical toujours, et qui, mis à part la néotziganerie d'un Sarasate, car ça rasate un peu, nous ouvre même les portes d'une modernité (la suite de Cassado, page 14) qui nous évoque jusqu'à Kodaly (son opus 8, sonate pour violoncelle seul). (Gilles-Daniel Percet)

nore d'une célèbre brasserie new-yorkaise. (Jérôme Angouillant)



Peschatore che va cantando...

Musique italienne pour luth de P.P. Borrono, F. da Milano, M. da Laquila et A. da Mantua.

Paolo Chericì, luth, vihuela

TC530003 • 1 CD Tactus

Le 31 Mai 1536 à Milan dans le quartier de Porta Vercellina, trois hommes étaient réunis dans le bureau du notaire Pietro Paolo Crevenna (celui-là même qui avait réglé la succession de Gian Giacomo Caprotti, dit "Salai", élève favori de Léonard de Vinci). Les protagonistes étaient le libraire et éditeur Rainaldo d'Adda, l'imprimeur Giovanni Antonio Castiglione, et le luthiste et compositeur Pietro Paolo Borrono, venu signer un contrat les liant pour dix ans en exclusivité pour la production de livres d'œuvres pour luth en tablature. Le seul ouvrage qui devait sortir de cette association fait l'objet de cet enregistrement. Borrono est l'auteur de la majorité des pièces, des "saltarelli" pour la plupart, danses vives d'origine populaire, auquel il adjoint quelques pièces de luthistes célèbres tels que Francesco da Milano, Alberto da Mantua (devenu Albert de Rippe après avoir intégré le service du roi de France), et Marcho de Laquila. Borrono, personnage interlope, homme de guerre, espion et tueur à gages, se révèle un compositeur inventif à l'inspiration fraîche et pittoresque. Le merveilleux interprète de ce très beau disque, Paolo Chericì, utilise une vihuela, instrument également connu dans l'Italie du XVIème siècle, en alternance avec le luth, dans un souci de variété de timbres. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Renaissance im Norden

Musique dans les Cours de la Renaissance de la Weser. Œuvres choisies de Grabbe, Praetorius, Brade, Simpson et Hessen-Kassel

Ensemble Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes, direction

CP0555265 • 4 CD CPO

Ce coffret de quatre disques résume une partie du travail que le chef Manfred Cordes effectue auprès de son ensemble Weser Renaissance sur la musique de la Renaissance du Nord de l'Allemagne (Autour de Brême et de Kassel). Cinq compositeurs germaniques et deux d'origine anglaise venus officier en Allemagne : William Brade et Thomas Simpson. Le disque Michael Praetorius (La Messe de Pâques) est emblématique de l'approche du chef allemand où la rigueur musicologique va de pair avec le travail instrumental et choral. De cette recherche de l'expression la plus proche du texte découle une expressivité sans laquelle ce dernier ne pourrait pas être véritablement incarné. Les madrigaux de Johann Grabbe (1585-1655) compositeur influencé par le style italien de Gabrieli montrent un souci constant d'équilibre, une remarquable cohésion entre les voix et les instruments et ce souci constant d'équilibre. De même pour les œuvres instrumentales vocales du calviniste Moritz Landgraf von Hessen, (1572-1632) précurseur de Schütz. Cette esthétique fondée sur une discipline presque rigoriste ne convient pas à tous les répertoires et le disque Brade - Simpson (une suite de danses pour consort) pâtit en revanche d'un manque criant de plasticité. Un coffret à thésauriser. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Pour la Duchesse du Maine

N. Bernier : Cantate Médée / J.J. Mouret : Concert de Chambre / T-L. Bourgeois : Cantate Ariane

Ensemble La Française [Marie Remandet, soprano; Aude Lestienne, flûte; Shihō Ono, violon; Jean-Baptiste Valfré, violoncelle; Kazuya Gunji, clavecin]

POL503134 • 1 CD Polymnie

L'ensemble La Française a souhaité rendre hommage à Louise-Bénédictine de Bourbon, duchesse du Maine, par un spectacle que prolonge opportunément cet enregistrement. Le CD propose deux intéressantes cantates mettant en scène des femmes abandonnées, la

première, Médée, avide de vengeance, la seconde, Ariane, qui, dans son désespoir, "peut d'un Dieu mériter le secours". Ces pièces permettent toute une palette de nuances psychologiques et musicales, adroitement servies ici tant par la voix que par les instruments. Les deux pièces vocales, l'une de Bernier, l'autre de Bourgeois, encadrent un concert de chambre de Mouret, suite d'airs aux rythmes variés. Si ces œuvres n'ont pas été précisément commandées par l'ordonnatrice des célèbres Nuits de Sceaux, leurs compositeurs font bien partie des familiers de cette aristocrate au fort caractère et protectrice des arts. Ce qui donne l'opportunité d'une redécouverte, en attendant peut-être que celle-ci soit complétée par des compositions signées Colin de Blamont, Matho ou Marchand. Une bonne prise de son et un livret bien composé complètent l'ensemble ; un hommage vivant et soigné à la "dictatrice perpétuelle" d'une académie placée sous le patronage de l'abeille et dont les mélomanes feront aisément leur miel. (Alain Monnier)



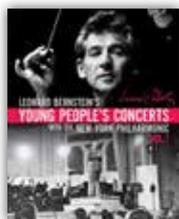
Bernstein at 100

L. Bernstein : Ouverture "Candide"; Phaedrus, extrait de Sérénade; Kaddish 2, extrait de Symphonie n° 3; Méditation 3, extrait de Messe; West Side Story (extraits); Somewhere / G. Mahler : Mélodies, extrait de "Des Knaben Wunderhorn"; Finale, extrait de la Symphonie n° 2 "Resurrection" / J. Williams : "Highwood's Ghost", pour violoncelle, harpe et orchestre / A. Copland : Finale de "Appalachian Spring" / Bonus : Bernstein at Tanglewood
 Thomas Hampson, baryton; Yo-Yo Ma, violoncelle; Jessica Zhou, harpe; Tanglewood Festival Chorus; Boston Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction; John Williams, direction; Christoph Eschenbach, direction...

CM747608 • 1 DVD C Major

CM747704 • 1 BLU-RAY C Major

Boston célèbre Bernstein pour son centenaire imaginaire : c'est avec eux qu'il aura donné son dernier concert, débordant d'embruns les "Interludes marins" du Peter grimes de Benjamin Britten. Cadre de l'hommage, Tanglewood où Bernstein jeune homme aura parfait son art auprès de Serge Koussevitzky mais surtout de Dimitri Mitropoulos. On y célèbre le compositeur avec des extraits de Candide (l'ouverture qu'Andris Nelsons dirige avec décontraction), une brillante sélection de West Side Story menée avec brio par Tilson Thomas (et un Jet Song formidable), la "Méditation" de Mass avec un bouleversant Kian Soltani entre autres. Sommet de cette soirée disparate au rayon Mahler. Plutôt que "Der Schilowache Nachtlid" où Thomas Hampson sonne usé, le finale de la 2e Symphonie, transfigurée à force de tendresse et d'émotions par Andris Nelsons qui peu à peu gagne ses galons de mahlérien. Grand moment qui soudain ouvre l'hommage sur ce qui lui manquait tant, sinon durant la Méditation, cette spiritualité qui aura guidé comme un exigeant sous-texte, tout l'art de Bernstein ! Mahler fut son combat, et son miroir. (Jean-Charles Hoffelé)



Leonard Bernstein (1918-1990)

Young People's Concerts with the New York Philharmonic, vol. 1 [What Does Music Mean ?; What Is American Music ?; What Does Orchestration Mean ?; What Makes Music Symphonic ?; What Is Classical Music; Humor in Music; What Is a Concerto ?; Who Was Gustav Mahler ?; Folk Music in the Concert Hall; What Is Impressionism; Happy Birthday : Igor Stravinsky; What Is a Melody; The Latin American Spirit; Jazz

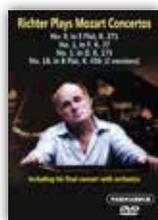
in the Concert Hall; Young Performers, featuring among others Seiji Ozawa and Lynn Harrell]

New York Philharmonic; Leonard Bernstein

UE800208 • 7 DVD C Major

UE800304 • 4 BLU-RAY C Major

C'était une part de son être intime-ment liée à l'essence même de sa spiritualité : le judaïsme ordonne la transmission du savoir, c'est un des buts de l'existence et Leonard Bernstein employa son don naturel de la communication et son art d'une pédagogie par l'exemple et non par la théorie dans ce qui fut un des actes majeurs de sa vie de créateur et fit de lui un personnage éminent qui pénétra dans chaque foyer américain alors équipé de la TSF à la fin des années cinquante : les "Young People's Concert" produits par Roger Engländer démontraient par l'illustration avec la force de persuasion de l'orchestre symphonique tous les possibles de la musique en concentrant chaque concert sur un sujet précis, mais pourtant assez vaste pour ouvrir un "champ des possibles" où les interrogations de l'existence s'engouffraient dans la musique. "Que signifie la musique ?" "Qu'est-ce que l'impressionnisme ?", "l'Humour en musique", tant de thèmes où, assis au piano puis dirigeant, Bernstein entraîne les têtes blondes dans ce paradis des questions sans réponse auxquelles la musique seule donne des perspectives. C'est l'œuvre d'un génie débonnaire qui s'exalte dans le plaisir que lui procure cette maieutique de la pédagogie. Le premier volume s'arrête en 1962 sur un formidable triple consacré au "Young Performers", on y voit entre autres Seiji Ozawa et Lynn Harrel ! Sept DVD de pur bonheur auquel ne manque qu'un sous-titrage français, pourtant bien présent lorsque Arte diffusa la série. Vite, la suite ! qui aura couru tout au long des années soixante ! (Jean-Charles Hoffelé)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 1, 5, 9 et 18

Sviatoslav Richter, piano; Orchestre National de Radio France; Lorin Maazel, direction; Shinsei Nihon Symphony Orchestra; Rudolf Barshai, direction; Moscow State Symphony Orchestra; Kyriil Kondrashin, direction

PDVD1207 • 1 DVD Parnassus

Sviatoslav Richter avouait les difficultés qu'il rencontrait face aux partitions de Mozart. Pas son univers, et même un autre monde où il ne respirait guère à son aise. Mais du moins y revint-il régulièrement pour quelques Sonates – pour le seul piano où avec le violon de l'ami Oleg Kagan y faisant des merveilles presque malgré lui – et une poignée de Concertos. Son grand favori, le 18e, avec le petit théâtre entre murmure et drame de l'andante qu'on

verra ici deux fois : le 9 janvier 1977, à la Salle du Conservatoire de Moscou, la direction très cernée de Kirill Kondrachine ne l'aide guère, il joue droit, sec, clair, univoque, beau piano sans Mozart, comme égaré de style, privé d'émotion. Quel contraste avec la captation tokyoïte de ce qui sera son dernier concert filmé le 3 mars 1994, où règnent soudain l'allant, la grâce, les subtilités sans maniérisme, une imagination délicate et derrière le masque du grand âge le sourire un peu triste qui est ici la signature de Mozart. Il faut dire que la fluidité de la direction de Rudolf Barshai aidée infiniment comme pour les deux petits Concertos (1 et 5, prétexte à faire entendre respectivement les cadences d'Artur Balsam et de Soulima Stravinski) que le Richter joue en grand piano, comme on ne les entend quasiment jamais. La première archive remonte au 3 juillet 1966, dans le cadre chéri et sous les poutrais de la Grange de Meslay : le 9e Concerto. Direction sans air de Maazel, orchestre rêche, Richter est un peu seul à force d'être mal accompagné, il essaye quelques échappées belles, mais non, on regarde étonné, on oublie et l'on retourne à la soirée japonaise (Jean-Charles Hoffelé)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

La Cenerentola, opéra-bouffe en 2 actes;

Le Barbier de Séville, opéra en 2 actes

Raquela Sheeran (Clorinda); Lucia Cirillo (Tisbe); Ruxandra Donose (Angelina/Cenerentola); Nathan Berg (Alidoro); Luciano Di Pasquale (Don Magnifico); Maxim Mironov (Don Ramiro); Simone Alberghini (Dandini); The Glyndebourne Chorus; Bernard McDonald, direction; London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction; Sir Peter Hall, mise en scène; Hildegard Bechtler, scénographie; (La Cenerentola); Danielle De Niese (Rosina); Alessandro Corbelli (Dr Bartolo); Björn Bürger (Figaro); Taylor Slayton (Count Almaviva); Christophoros Stamboglis (Basilio); Janis Kelly (Berta); The Glyndebourne Chorus; Jeremy Bines, direction; London Philharmonic Orchestra; Enrique Mazzola, direction; Annabel Arden, mise en scène; Joanna Parker, scénographie; Toby Sedgwick, chorégraphie; (Le Barbier de Séville)

OA1277D • 3 DVD Opus Arte

OABD7253BD • 2 BLU-RAY Opus Arte

Depuis la création du Festival, Rossini est chez lui à Glyndebourne autant que Mozart. Un des maîtres des lieux, Vittorio Gui, y aura imposé un style idéal qui auront remis sur le devant de la scène le "Barbier de Séville" (dans son habillage original) et la "Cenerentola" : c'est justice de les retrouver aujourd'hui dans deux productions parfaites qui feront de l'usage au novice comme au connaisseur. La régie très fine de Peter Hall saisi le demi caractère de "Cenerentola", Vladimir Jurowski donnant à l'ouvrage une poésie de conte où l'humour se fait volontiers grinçant, et quelle belle Angelina que Ruxandra Donose si subtilement entourée par le Don Ramiro de

Maxim Mironov et l'impayable Dandini de Simone Alberghini. Et le Barbier ? Annabel Arden s'amuse et nous amuse, emportant une troupe jeune et encore un peu verte (l'Almaviva de Taylor Slayton) dans une fantaisie débridée, haute en couleurs, où brille une perle absolue, la Rosina d'une Danielle de Niese à ses débuts, totalement envoûtante. Et quel Figaro rusé que Björn Bürger ! Manque simplement à ce joli spectacle une direction plus pimentée que celle, agréable mais sans arrières plans, d'Enrique Mazzola. Ah si Vladimir Jurowski avait pu être ce soir là dans la fosse, ce doublé aurait été imbattable. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Le Trouvère, opéra en 4 actes et 1 ballet

Alexander Tsymbalyuk; Lianna Haroutounian; Francesca Chiejina; Gregory Kunde; Vitaliy Bilyy; Anita Rachvelishvili; Orchestre et Chœur du Royal Opera House; Richard Farnes, direction; David Bösch, mise en scène

OA1262D • 1 DVD Opus Arte

OABD7238D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Impossible à monter (et à montrer) ! Il Trovatore ? Covent Garden relève le défi et le gagne, d'abord par un spectacle soigné qui évite le kitsch – les sombres décors de Patrick Banwart, nuit éternelle où se love un cauchemar que suggères des éclairages savants, y sont pour beaucoup – et aussi par la mise en scène au cordeau de David Bösch qui assume les invraisemblances romanesques des personnages. Le campement des gitans à quelque chose d'irréel, l'idée d'une Azucena qui s'imaginer brûlée vive par inflammation d'essence clouante. Spectacle fort, qui se regarde sans sourciller. Et le chant ? Gregory Kunde fait assaut de style, soigne ses phrases, mais le timbre affadi n'est évidemment pas celui d'un Manrico surtout face à l'opulence du timbre de sa Leonora, à ses envolés lyriques venues d'un autre temps : il y a comme un souvenir des splendeurs de Leontyne Price dans l'instrument d'or sombre que déploie Lianna Haroutounian, le contraire total de l'autre Leonora absolu du temps, Anja Harteros. Grand style et beau chant un peu clair pour un Luna sans mordant, Vitaliy Bilyy ne dépare pas, mais peut-il lutter contre l'Azucena incendiaire et je l'écris, simplement géniale, d'Anita Rachvelishvili ? Voix immense, mots précis, aigus en oriflamme, graves de tombeau, quel instrument, quelle incarnation aussi, qui commande de voir et d'entendre ce Trovatore déjà historique ne serait-ce que pour elle. Direction parfaite, tenue mais urgente de Richard Farnes, qui comprend mieux que bien d'autres le vrai tactus dramatique de cet inaltérable chef-d'œuvre. (Jean-Charles Hoffelé)



Bach : Concertos pour violon
Royal Philharmonic Orchestra
Eugene Goossens
ALC1399 - 1 CD Alto



Bach : Concertos Brandebourgeois
English Chamber Orchestra
Sir Philip Ledger
ALC1605 - 2 CD Alto



H. Berlioz : Harold en Italie, op. 16 et Ouvertures
LSO
Colin Davis
ALC1369 - 1 CD Alto



A. Borodin : Quatuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Borodin
ALC1298 - 1 CD Alto



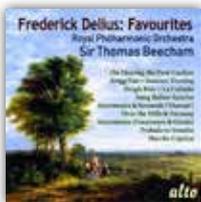
G. Cassado : Œuvres et transcriptions pour violoncelle
Marina Tarasova; Arseniy Aristov
Tatiana Sadovskaya
ALC1391 - 1 CD Alto



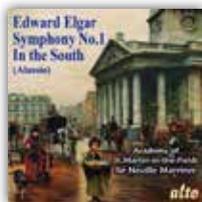
Chopin, Liszt, Prokofiev Œuvres pour piano
Vladimir Ashkenazy, piano
ALC1381 - 1 CD Alto



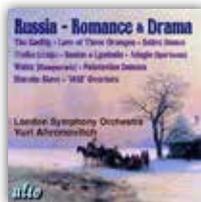
Debussy, Tchaikovski, Prokofiev... : Rappel de Concert
David Oistrakh, violon
Vladimir Yampolsky, piano
ALC1357 - 1 CD Alto



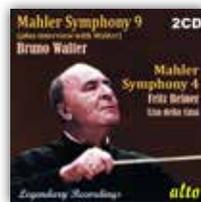
F. Delius : Les grands œuvres orchestrales
Royal Philharmonic Orchestra
Sir Thomas Beecham
ALC1374 - 1 CD Alto



Sir E. Elgar : In the South Symphonie n° 1, op. 55
Academy of St. Martin in the Fields
Sir Neville Marriner, direction
ALC1385 - 1 CD Alto



Khachaturian, Prokofiev, Borodin... Romances et marches russe
LSO
Yuri Ahronovitch
ALC1371 - 1 CD Alto



G. Mahler : Symphonies n° 4 et 9
Lisa della Casa, soprano; Columbia
Symphony Orchestra
Bruno Walter
ALC1604 - 2 CD Alto



Les joyaux du Ballet Français
Royal Opera House Orchestra; Georg Solti;
John Lanchbery; Berlin Philharmonic
Orchestra; VSO; Herbert von Karajan
ALC1386 - 1 CD Alto



Rachmaninov, Prokofiev Sonates pour violoncelle
Mstislav Rostropovich; Sviatoslav Richter; Alexander Dedyukhin; Lev Oborin
ALC1373 - 1 CD Alto



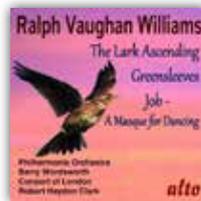
O. Respighi : Pines; Fountains; Festivals of Rome
Chicago SO; Fritz Reiner; Philadelphia
Orchestra; Eugene Ormandy; Antal Dorati
ALC1396 - 1 CD Alto



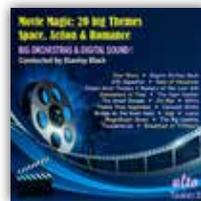
Rodrigo, Ponce, Castelnuovo-Desdeo... : Œuvres pour guitare
Andrés Segovia, guitare
Symphony of the Air; Enrique Jorda
ALC1395 - 1 CD Alto



J. Rodrigo : Concierto de Aranjuez; R. V. Williams : The Lark Ascending; Greenleaves; Job
Narciso Yepes, guitare
Andrés Segovia, guitare
ALC1379 - 1 CD Alto



Williams, Mancini, Moricone... : Musique de films
London Symphony Orchestra; Stanley
Black Orchestra; Stanley Black
ALN1969 - 1 CD Alto



Glenn Gould joue Brahms, Weber, Beethoven, Strauss
Glenn Gould, piano
WS121362 - 2 CD Urania



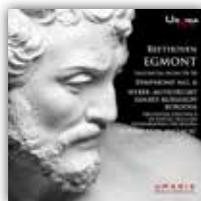
Bach : Passion selon St. Matthieu, BWV 244 / Bruckner : Te Deum
Haefliger; Berry; Giebel; Kupper; West;
Eugen Jochum, direction
WS121320 - 3 CD Urania



Bach : Les Suites pour orchestre
Münchener Bach-Orchester
Karl Richter
WS121375 - 2 CD Urania



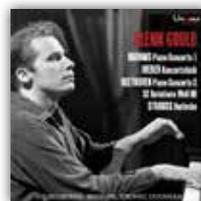
Tibor Varga joue Beethoven, Bruch, Mozart, Tchaikovski : Concertos violon
Tibor Varga, violon
WS121363 - 2 CD Urania



L. van Beethoven : Egmont; Symphonie n° 6. Et œuvres de Weber, Moussorgski, Borodin
Orel; Costamagna; Lovro von Matacic
WS121364 - 2 CD Urania



Arrigo Boito : Mefistofele, opéra en 1 prologue, 4 actes et 1 épilogue
Neri; Tagliavini; Pöbke; Ticozzi; Benzi; RAI
de Turin; Angelo Queiro, direction
WS121290 - 2 CD Urania



Glenn Gould joue Brahms, Weber, Beethoven, Strauss
Glenn Gould, piano
WS121362 - 2 CD Urania



F. Chopin : Œuvres pour piano
György Cziffra, piano
WS121340 - 2 CD Urania



Debussy, Sibelius, Ravel, Lutoslawski : Quatuors à cordes
Budapest String Quartet
WS121376 - 2 CD Urania



Glinka : Œuvres orchestrales. Rimski-Korsakov : Shéhérazade
Heinrich Friedheim, violon seul
USSR State SO; Evgeny Svetlanov
WS121371 - 2 CD Urania



Glinka, Smetana, Rimski-Korsakov et Rachmaninov : Trios pour piano
David Oistrakh; Sviatoslav Knouchevitski;
Lev Oborin
WS121311 - 2 CD Urania



F. Liszt : Années de pèlerinage I; Concerto piano n° 1; Rhapsodies hongroise
Sergio Fiorentino; OS de la NDR; E. Riede
WS121357 - 2 CD Urania



Mozart : L'Enlèvement au sérail, K. 384, opéra en 3 actes
Marshall; Hollweg; Simoneau; Frick
RPO; Thomas Beecham
WS121299 - 2 CD Urania



M. Ravel : Poème La Valse; Rapsodie espagnole; Pavane pour une Infante défunte...
Samson François, piano; André Cluytens
WS121268 - 2 CD Urania



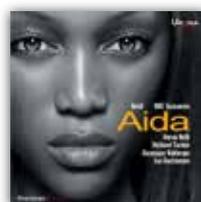
Schumann : Symphonie Manfred / Delius : Sea Drift. Et œuvres de Infante défunte...
OS de la Radio Bavaroise; Carl Schuricht
WS121345 - 2 CD Urania



P.I. Tchaikovski : Symphonie n° 6; Variations Rococo; Fantaisie-Ouverture Roméo et Juliette
OP de Moscou; Kirill Kondrachine
WS121312 - 2 CD Urania



G. Verdi : La Traviata
V. de los Angeles; C. Del Monte; M. Sereni; Orchestre du Teatro dell'Opera de Rome; Tullio Serafin
WS121145 - 2 CD Urania



G. Verdi : Aïda, opéra en 4 actes
Nelli; Gustavson; Tucker
Valdengo; Stich-Randall
NBC SO; Arturo Toscanini, direction
WS121183 - 2 CD Urania



Vivaldi : L'Estro Armonico, 12 concertos, op. 3
I Musici
WS121318 - 2 CD Urania

Disque du mois

George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou...	OA1221D	25,08 €	p. 3	□
George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou...	OABD7199D	30,72 €	p. 3	□

Musique contemporaine

Luigi Nono : Prometeo. Rado, Caiello, Otczyk, Regazzo...	STR37096	32,88 €	p. 3	□
Alberto Posadas : Erinnerungsspuren, cycle pour piano...	WER7377	15,36 €	p. 3	□
Lucia Ronchetti : Action music pieces. Dierstein, Pfa...	0015027KAI	16,08 €	p. 3	□
Xenakis : Pléiades. Ensemble DeciBells.	GEN19633	13,92 €	p. 3	□

Alphabétique

Manuel Font y de Anta : Andaluca, œuvres pour piano....	PCL10144	13,92 €	p. 4	□
Anton Arenski : Trios pour piano. Trio Carducci.	BRIL95636	6,72 €	p. 4	□
Bach : Concertos pour clavecin n° 1-3. Swiatkiewicz, ...	CCS40418	14,64 €	p. 4	□
Eric Heidsieck joue Bach et Beethoven : Œuvres pour p...	POL125139	13,92 €	p. 4	□
Bach : Partita et Suites, BWV 1006-1008 (arrangements...	RK3405	15,36 €	p. 4	□
Bach : Sonates et Partitas pour violon - Suites pour ...	BRIL95757	9,60 €	p. 5	□
Hildegard von Bingen : Ordo virtutum. Ars Choralis Co...	RK3701	21,12 €	p. 5	□
Ignaz von Beecke : Quatuors à cordes - Quintette pour...	CPO777682	10,32 €	p. 5	□
Sergei Bortkiewicz : L'œuvre pour piano. Trapman.	PCL10163	30,72 €	p. 5	□
Brahms : Œuvres tardives pour piano. Ohlsson.	CDA68226	15,36 €	p. 5	□
Leo Brouwer : Œuvres pour guitare. Zigante.	BRIL95838	6,72 €	p. 5	□
Bruch : Œuvres pour clarinette et alto. Punzi, Dalsga...	BRIL95673	6,72 €	p. 6	□
Bruckner : Symphonie n° 9. Keller.	TACET245	13,92 €	p. 6	□
Bruckner : Symphonie n° 7. Ballot.	GRAM99189	15,00 €	p. 6	□
Ferdinando Carulli : Musique pour 2 guitares. Bonelli...	TC770303	12,48 €	p. 6	□
Chopin : Lieder, op. 74. Januszewska, Drewnowski.	DUX1497	13,92 €	p. 6	□
Chostakovitch, Kabalevski : Sonates pour violoncelle...	CDA68239	15,36 €	p. 6	□
Couperin : Les Nations. Accardo, Bissolo.	STR37118	15,36 €	p. 7	□
Dussek : Les sonates pour piano, vol. 5. Brunner.	BRIL95605	6,72 €	p. 7	□
Fesca, Danzi : Psaumes. Wagner, Chudak, Grönegreß, Od...	CPO555073	15,36 €	p. 7	□
César Franck : Œuvres pour piano. Korstick.	CPO555242	10,32 €	p. 7	□
Louis-Gabriel Guillemain : Six sonates pour flûte en ...	RES10222	13,92 €	p. 7	□
Hans Gál : Das Lied der Nacht, opéra. Liu, Gnauck, Er...	CPO555186	26,88 €	p. 8	□
J.M. Haydn : Symphonies n° 13 & 20 - Nocturne n° 1. L...	CPO555042	15,36 €	p. 8	□
Kay Johannsen : Rejoice, œuvres vocales. Solistenense...	CAR83496	15,36 €	p. 8	□
Korngold : Das Lied der Liebe, opérette. Jung, Wunsch...	ROP6167	12,48 €	p. 8	□
Liszt : Les années de Pèlerinage III et autres œuvres...	CDA68202	15,36 €	p. 8	□
Jean-Baptiste Loeillet de Gand : Six suites et leçons...	LDV14044	15,72 €	p. 9	□
Carlo Ambrogio Lonati : Intégrale des symphonies. Ens...	BRIL95590	8,16 €	p. 9	□
Mahler : Symphonie n° 3. Larsson, Fischer.	AVI8553399	21,12 €	p. 9	□
Martini : Intégrale de l'œuvre pour violon et orchest...	CDS44611/4	22,56 €	p. 9	□
Mertz, Regondi : Musique romantique pour guitare. Sus...	STR37112	15,36 €	p. 9	□
Gerhard, Mompou : Intégrales des œuvres pour guitare ...	BRIL95679	6,72 €	p. 10	□
Mozart : Intégrale des concertos pour piano. Immersee...	CCSSEL6818	26,88 €	p. 10	□
Mozart : Symphonies n° 35 et 36. Nikolic.	TACET230S	18,60 €	p. 10	□
Mozart : Sonates pour piano, vol. 1. Muller.	HC18068	13,20 €	p. 10	□
August Eberhart Müller : Concertos pour flûte n° 1, 3...	CPO777956	15,36 €	p. 10	□
Rachmaninov : Les préludes pour piano. Huangci.	0301075BC	14,64 €	p. 10	□
Parry : Trios pour piano n° 1 et 3. Trio Leonore.	CDA68243	15,36 €	p. 11	□
Carl Reinecke : Intégrale des quatuors à cordes. Quat...	CPO555184	21,12 €	p. 11	□
Ottmar Schoeck : Vom Fischer un syner Fru, op. 43. Ha...	CLA1815	14,64 €	p. 11	□
Gustav Schreck : Christus, der Auferstandene. Enders.	ROP616566	16,80 €	p. 11	□
Schubert : Œuvres pour piano à 4 mains. Duo Lontano.	GEN19649	13,92 €	p. 11	□
Schubert : Musique pour piano à 4 mains. Badura-Skoda...	GRAM99175	18,24 €	p. 11	□
Schütz : Madrigaux et Musique nuptiale. Mields, Schic...	CAR83277	15,36 €	p. 12	□
Scriabine : Intégrale des préludes pour piano. Alexeev.	BRIL95651	8,16 €	p. 12	□
Igor Shamo : L'œuvre pour piano. Tchesnokov.	PCL10152	21,12 €	p. 12	□
Valentin Silvestrov : Portrait du compositeur. Gäbele...	BRIL95765	6,72 €	p. 12	□
Telemann : Sonates en trio et Fantaisies. Ensemble Ex...	DUX1479	13,92 €	p. 12	□
Villa-Lobos, Kurtág : Contrepoint, œuvres pour piano...	DUX1388	13,92 €	p. 13	□

Mieczyslaw Weinberg : Symphonies de chambre n° 1 et 3...	DUX1525	13,92 €	p. 13	□
Widor : Symphonies pour orgue n° 5, 6, 8-10. Schmitt.	CPO777706	31,44 €	p. 13	□
Musica Sacromontana, vol. 13. Joseph Zeidler : Messe ...	DUX1474	13,92 €	p. 13	□
Francesco Maria Zuccari : Messe et Magnificat. Columb...	LDV14042	11,40 €	p. 13	□

Récitals

Andrea Lucchesini joue Scarlatti, Berio, Schubert et ...	AUD97704	16,08 €	p. 13	□
Concertino. Musique pour piano à 4 mains de Mendelso...	KL1416	12,48 €	p. 14	□
Fauré, Chausson, Satie : Trios pour piano. Trio Fidel...	RES10232	13,92 €	p. 14	□
Michael Volle chante Brahms : Lieder et mélodies. Ira...	BRIL95916	9,60 €	p. 14	□
Woman of Music. Mélodies de C. Schumann, Chaminade, ...	DUX1524	13,92 €	p. 14	□
Musique de compositrices persécutées. Haselböck, Bart...	GRAM99183	13,92 €	p. 14	□
Calmus Ensemble : Folk Songs.	CAR83034	15,36 €	p. 15	□
Amarae Morti. Musique chorale sacrée de la Renaissanc...	CDA68279	15,36 €	p. 15	□
Sh'ma Israel. Barzilai, Sobol.	GRAM99185	13,92 €	p. 15	□
Il falso d'autore. Le faux dans la musique du 18ème s...	LDV14040	11,40 €	p. 15	□
Concertos italiens du XVIIIe pour flûte, cordes et co...	TC720002	12,48 €	p. 15	□
Falla, Mompou, Villa-Lobos : Œuvres arrangées pour 2 ...	STR37117	15,36 €	p. 15	□
Le Violon d'Or. Musique pour violon des années 20. Rö...	0301190BC	14,64 €	p. 16	□
Violonchelo del fuego. Musique espagnole pour violonc...	AUD97736	16,08 €	p. 16	□
Peschatore che va cantando... Musique italienne pour lu...	POL503134	13,92 €	p. 16	□
Renaissance im Norden. Musique dans les Cours de la R...	CPO555265	28,32 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Bernstein à 100. Célébration du Centenaire à Tanglew...	CM747608	19,68 €	p. 17	□
Bernstein à 100. Célébration du Centenaire à Tanglew...	CM747704	29,28 €	p. 17	□
Leonard Bernstein : Young People's Concerts, vol. 1.	UE800208	57,36 €	p. 17	□
Leonard Bernstein : Young People's Concerts, vol. 1.	UE800304	57,36 €	p. 17	□
Richter joue Mozart : Concertos pour piano n° 1, 5, 9...	PDVD1207	16,44 €	p. 17	□
Rossini : La Cenerentola - Le Barbier de Séville (Gly...	OA1277D	19,32 €	p. 17	□
Rossini : La Cenerentola - Le Barbier de Séville (Gly...	OABD7253BD	25,08 €	p. 17	□
Verdi : Le Trouvère. Kunde, Haroutounian, Bilyy, Rach...	OA1262D	25,08 €	p. 17	□
Verdi : Le Trouvère. Kunde, Haroutounian, Bilyy, Rach...	OABD7238D	30,72 €	p. 17	□

Sélection CPO

Johann Nicolaus Denninger : Trios pour piano. Trio 17...	CPO777926	10,32 €	p. 2	□
Felix Draeseke : Musique de chambre. Solistenensemble...	CPO555107	10,32 €	p. 2	□
Dvorák : Quatuors à cordes, vol. 2. Quatuor Vogler.	CPO777625	21,12 €	p. 2	□
Musique funèbre au Château de Gottorf. Weser-Renaiss...	CPO555010	15,36 €	p. 2	□
Niels Wilhelm Gade : Musique de chambre, vol. 3. Ense...	CPO555077	10,32 €	p. 2	□
Friedrich Gernsheim : Concertos pour violon et orches...	CPO777861	15,36 €	p. 2	□
Gounod : Symphonies n° 1 à 3. Caetani.	CPO777863	15,36 €	p. 2	□
Christoph Graupner : Cantates de la Passion, vol. 1. ...	CPO555071	15,36 €	p. 2	□
Jozef Koffler : Œuvres pour piano - Trio. Von der Hey...	CPO777979	10,32 €	p. 2	□
Franz Krommer : Symphonies n° 1-3. Griffiths.	CPO555099	15,36 €	p. 2	□
Laks, Jarnach : Œuvres pour orchestre à cordes. Rohde.	CPO555027	15,36 €	p. 2	□
Davon ich singen und sagen will. Martin Luther et la ...	CPO555098	8,16 €	p. 2	□
Marcello : Conserva Me Domine. Musique italienne pour...	CPO555033	15,36 €	p. 2	□
Mendelssohn : Les symphonies pour cordes, vol. 2. L'Or...	CPO555047	15,36 €	p. 2	□
Boris Papandopulo : Concertos pour piano et pour viol...	CPO555100	15,36 €	p. 2	□
Pergolesi : Stabat Mater (arrangements pour piano). S...	CPO555103	10,32 €	p. 2	□
Michael Praetorius : Chorals Luthériens de concert. W...	CPO555064	15,36 €	p. 2	□
Praetorius : Intégrale de l'œuvre pour orgue. Flamme.	CPO777716	31,44 €	p. 2	□
Robert Radecke : Œuvres orchestrales. Zehnder.	CPO777995	15,36 €	p. 2	□
Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 4. Weinberger.	CPO777760	31,44 €	p. 2	□
Reger : Sonates pour violon seul, op. 42. Wallin.	CPO777762	10,32 €	p. 2	□
Johann Friedrich Reichardt : Die Geisterinsel, opéra....	CPO777548	26,88 €	p. 2	□
Emil Nikolaus von Reznicek : Benzin, opéra. Stojkovic...	CPO777653	26,88 €	p. 2	□
Ferdinand Ries : Quatuors pour flûte, vol. 1. Ensembl...	CPO555051	10,32 €	p. 2	□
Bernhard Heinrich Romberg : Concertos pour violoncell...	CPO777969	15,36 €	p. 2	□
Julius Röntgen : Symphonies n° 9 et 21 - Sérénade. Po...	CPO777120	15,36 €	p. 2	□
Heinrich Scheidemann : Œuvres pour orgue. Flamme.	CPO777562	15,72 €	p. 2	□

